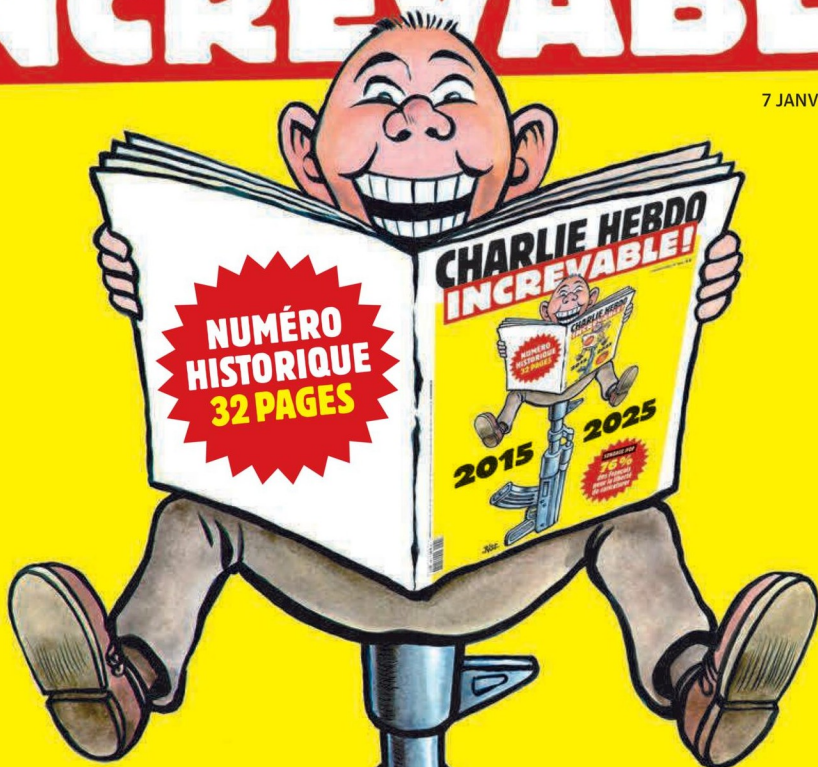


CHARLIE HEBDO

INCROYABLE!

7 JANVIER 2025 / N° 1694 / 5 €



2015

2025

SONDAGE IFOP

76%
des Français
pour la liberté
de caricaturer

Riss.



Édito

Incredible et universel



RISS

Dix ans après, *Charlie Hebdo* est toujours là. Les causes du drame aussi. Ainsi que la détermination des membres du journal. La situation géopolitique a évolué, s'est même aggravée. Des régimes autoritaires comme la Russie ou la Chine ne cachent plus leurs ambitions de combattre les valeurs démocratiques avec le même fanatisme que des organisations terroristes islamistes comme Daech ou al-Qaïda. La démocratie est une idée qui semble de plus en plus contestée par des forces hostiles de plus en plus actives.

Qu'est-ce qu'un hebdomadaire pouvait espérer faire, à son modeste niveau, pour combattre ces forces hostiles ? D'abord survivre. Au lendemain de l'attentat, nous nous sommes retrouvés au pied du mur : du statut de commentateur de l'actualité, *Charlie Hebdo* est brutalement passé à celui d'acteur politique. Si *Charlie* s'effondrait et disparaissait, les terroristes gagnaient. Si *Charlie* réussissait à se relever, les terroristes échouaient. Continuer le journal, c'était prouver que les idées pour lesquelles nous nous battons depuis des années, au moyen de textes et de dessins, n'avaient pas été que du bavardage, mais l'expression de nos convictions profondes. L'attentat fut un moment de vérité qui allait mettre à l'épreuve la solidité de nos idées, et ce malgré les souffrances et la difficulté de devoir reconstruire une rédaction toujours ciblée par des menaces et dénigrée par les critiques. Parce qu'une idée, c'est du réel, du vécu, pas seulement des belles paroles qu'on déclare ou qu'on gribouille dans un édito.

Ce qui nous a réconfortés durant ces dix années, ce sont les gens que nous croisons, en France ou à l'étranger, qui nous disaient : « Heureusement que vous êtes là, vous aussi. » On leur répondait : « Heureusement que vous êtes là, vous aussi. » En dix ans,

Charlie Hebdo est devenu bien plus qu'un journal. Il suffit de lire ce que déclare cet Irakien, interrogé par Inna dans ce numéro : « Le courage affiché par *Charlie Hebdo* nous rappelle à tous ici le rôle essentiel de la laïcité, telle qu'incarnera par l'exemple français. » Ou ce Turc : « La résilience de *Charlie Hebdo* alimente notre lutte, en Turquie, où la censure d'Internet et la répression médiatique persistent. » Le combat que *Charlie* mène depuis 1970, depuis 1992 et depuis 2015, c'est celui de ceux qui, pour être libres, se battent contre toutes les formes d'asservissement, politique, religieux ou économique.

Vaste programme, ironiseront certains. Mais à quoi bon faire un journal pour un autre objectif que celui-là ? C'est ce qu'avaient toujours désiré ceux qui l'ont fondé et l'ont fait vivre pendant des années, parmi lesquels plusieurs l'ont payé de leur vie. Aujourd'hui, les valeurs de *Charlie Hebdo*, comme l'humour, la satire, la liberté d'expression, l'écologie, la laïcité, le féminisme pour ne citer que celles-ci, n'ont jamais été autant remises en cause. Peut-être parce que c'est la démocratie elle-même qui se trouve menacée par des forces obscurantistes renouvelées. La satire possède une vertu qui nous a aidés à traverser ces années tragiques : l'optimisme. Si on a envie de rire, c'est qu'on a envie de vivre. Le rire, l'ironie, la caricature sont des manifestations d'optimisme. Quoi qu'il arrive, de dramatique ou d'heureux, l'envie de rire ne disparaîtra jamais.

À la fin de l'année qui vient de s'achever, *Charlie Hebdo* a révisé, en collaboration avec la Région Grand-Est, un numéro entièrement écrit et dessiné par des lycéens¹. À la question « c'est quoi, l'esprit *Charlie*? », nous pourrions répondre ceci : ça commence au collège ou au lycée, quand on a envie de caricaturer ses profs et d'exprimer des choses qui nous révoltent. L'esprit *Charlie*, ça débute à l'âge où on prend conscience qu'on fait partie du monde et qu'on a envie de le faire savoir, par des dessins provocateurs ou des textes enflammés. Ce désir est de tous les âges, de toutes les époques, de tous les continents, de toutes les cultures. Il est présent partout sur cette planète, en Iran, en Turquie, au Nigeria, aux États-Unis, au Mexique, comme dans votre lycée ou votre collège. Le concours de caricatures de Dieu auquel ont participé des dessinateurs de 28 nationalités différentes en est un bel exemple. Universel et intemporel, comme l'est le plaisir de rire et de réfléchir, c'est ça, *Charlie*, et rien de plus. ●

1. Disponible sur charliehebdo.fr

**SONDAGE
IFOP**
FONDATION JEAN-JAURES

BLASPHEME ET LIBERTÉ D'EXPRESSION

Moi, je ne veux pas d'emmerdes, alors je respecte les convictions de tout le monde. Mais, du coup, je ne dis jamais rien, pour pas blesser les gens.

Les religions se plaignent d'être stigmatisées, mais qu'elles fomentent la paix aux athées et à tous ceux qui veulent penser librement et débattre. Y'en a marre de ces donneurs de leçons incapables de penser par eux-mêmes.

Faut respecter les religions des gens, en fait. Mais parfois, les religieux, ils ne sont pas trop respectueux, en fait. J'sais pas trop c'que j'peux en dire, en fait.

Pourquoi les religieux ne font pas leur journal satirique ? Ils seraient censurés au bout d'une semaine pour xénophobie et antisémitisme.

Évidemment qu'il faut rire de Dieu, si on ne peut pas se marrer de ce qui n'existe pas, mais où va-t-on ?

Blasphémer devrait être une devise de la France. La religion est un tas de merde, c'est une véritable prise d'otages.

La liberté d'expression

• Parmi les deux propositions suivantes, laquelle se rapproche le plus de votre opinion ?

	RAPPEL SEPTEMBRE 2012 ¹ (%)	JUIN 2024 (%)
La liberté d'expression est un droit fondamental, la liberté de caricature en fait partie	58	76
On ne peut pas dire et caricaturer n'importe quoi sous couvert de liberté d'expression	35	24
Ne se prononcent pas	7	

• En France, la loi de juillet 1981 sur la liberté de la presse autorise l'expression de critiques ou de moqueries à l'encontre des religions. Personnellement, êtes-vous favorable à ce droit de critiquer de manière outragante une croyance, un symbole ou un dogme religieux ?

	RAPPEL FÉVRIER 2020 ² (%)	JUIN 2024 (%)
Total favorable	50	62
Tout à fait favorable	21	32
Plutôt favorable	29	30
Total Pas favorable	50	38
Plutôt pas favorable	33	23
Pas du tout favorable	17	15

• Après un dessin polémique, le quotidien américain *The New York Times* a décidé de ne plus publier de dessins de presse à caractère politique. Personnellement, approuvez-vous cette décision ?

	ENSEMBLE (%)
TOTAL OUI	34
Oui, tout à fait	9
Oui, plutôt	25
Total non	66
Non, plutôt pas	37
Non, pas du tout	29

1. Enquête TNS Sofres pour CQFD, réalisée le 20 septembre 2012 auprès d'un échantillon national de 1 012 internautes, représentatif de l'ensemble de la population française âgée de 18 ans et plus. 2. Étude Ifop pour *Charlie Hebdo* réalisée par questionnaire autoadministré en ligne du 1^{er} au 3 février 2020 auprès d'un échantillon de 2 066 personnes, représentatif de l'ensemble de la population vivant en France métropolitaine âgée de 18 ans et plus.

LES TROIS QUARTS DES FRANÇAIS SONT POUR



GERARD BIARD

Dix ans après le 7 janvier 2015, où en est-on de la liberté d'expression et de satire ? Le soutien populaire à ces libertés fondamentales a-t-il diminué, par peur des attentats ou par souci de « respecter » et de « ne pas faire de vagues » ? Un sondage réalisé par l'Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès donne la réponse : non, bien au contraire. De plus en plus de citoyens défendent le droit de rire. Et même de rire de Dieu.

C'est un sentiment commun à nombre d'êtres humains, quels que soient le continent, le pays ou la société dans lesquels ils vivent : se dire que c'était forcément mieux « avant ». Même quand cet « avant » n'était franchement pas terrible. Alors, forcément, quand on se lance dans le bilan de la décennie passée, on a tendance à penser que tout va plus mal. La laïcité est vomie par les uns et dévoyée par les autres, le clientélisme et l'identitarisme rongent, à droite comme à gauche, les principes universalistes de la République, les lâchetés et les compromissions s'accumulent de toutes parts, toujours plus de créateurs semblent paralysés de trouille face à l'intolérance de petits commis-saires politiques, la raison recule devant les fables, les culs sont de plus en plus bénits et la déférence envers la propagande religieuse, rebaptisée « spiritualité », confine à la bassesse. En sommes-nous vraiment là ?

Pour en avoir le cœur net, l'Ifop a réalisé, pour la Fondation Jean-Jaurès et en partenariat avec *Charlie*, un sondage sur « Les Français et le dessin de presse » dix ans après l'attentat islamiste contre *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015. Eh bien, il semblerait que ce soit moins catastrophique que ce que l'on pense. Sur le droit à la caricature, par exemple, il y aurait même un mieux. Ainsi, 76 % des personnes interrogées pensent que « la liberté d'expression est un droit fondamental [et que] la liberté de caricature en fait partie ». En 2012, ils n'étaient que 58 % à le penser. Presque 20 % d'augmentation en douze ans, ce n'est pas rien. On peut appeler ça une prise de conscience : pas question pour les Français de renoncer au droit historique à caricaturer tous les pouvoirs et tous leurs représentants, à plus forte raison quand on l'estime en danger. D'ailleurs, on note une augmentation tout aussi significative concernant la

droit au blasphème : 62 % sont pour aujourd'hui, contre 50 % il y a cinq ans. Et, contre toute attente, ils sont quand même 53 % chez les musulmans et 59 % chez les catholiques. Sur ce point, ce sont les protestants – qui comptent en leur sein les illuminés évangéliques – les plus coincés (47 %).

C'est sur les thématiques que les choses se crispent un peu. Sur tout ce qui touche à ce que l'air du temps baptise « identité » (religion, sexualité, origine ethnique), on reste dans la fourchette des 50/50. Quant au tabou ultime, contrairement à l'idée reçue, ce n'est pas la mort – 56 % pensent que c'est rigolo –, mais les génocides. Il reste toutefois un petit tiers de Français qui trouvent que la Shoah était un bon sujet de blague... Et, pour faire mentir Marine Le Pen et quelques autres, ce n'est pas chez les musulmans qu'on en trouve le plus (seulement 17 %), mais chez... les protestants (34 %). Qui plus est, elle n'a pas bien passé le balai dans les coins quand elle a fait le ménage, puisqu'il en reste encore 31 % chez ses électeurs.

Et *Charlie*, dans tout ça ? Si 55 % des personnes interrogées pensent que nous avons eu raison de publier les caricatures de Mahomet (contre 51 % en 2012), en revanche, sur le soutien post-attentat, les rangs s'éclaircissent un peu. Aujourd'hui, 71 % respecteraient une minute de silence (contre 80 % en 2020) et 44 % participeraient à la marche du 11 janvier (contre 53 %). Il n'y a que sur la perturbation des cérémonies d'hommage aux victimes que la participation se maintient : 13 % de siffleurs et de hurleurs, contre 14 % en 2020... Et c'est encore chez les parpaillots qu'on en trouve le plus (28 %).

Pour être certains qu'il n'y ait pas de confusions et que tout le monde parle bien de la même chose, les sondeurs ont présenté aux sondés la « une » de *Charlie* n° 712, dessinée par Cabu : « Mahomet débordé par les intégristes. C'est dur d'être aimé par des cons... ». 9 % ont carrément refusé de la voir.

Pour les autres, seuls 12 % d'entre eux en ont un avis négatif. Le reste se partage entre les avis franchement positifs (50 %) et ceux qui n'ont pas d'opinion. Et quoi qu'ils en pensent, 60 % considèrent que cette couverture pourrait être affichée dans un musée du dessin de presse. Ça tombe bien, il devrait s'en ouvrir un à Paris.

Une fois tout cela posé et pesé, évidemment, une question brûle les lèvres : qu'en est-il à gauche ? Eh bien, commençons par faire pleurer Mélenchon et sa clique : c'est à l'extrême gauche qu'on lit le plus *Charlie* (70 %) – et 41 % des gauchistes interrogés le lisent au moins une fois par mois. En plus, ils aiment ça (85 %). En revanche, ils doivent être masos. Car c'est au Parti socialiste et chez Les Écologistes que l'on défend le plus le droit à la caricature (respectivement 81 % et 80 %) et le droit au blasphème (72 %). Du côté de La France insoumise, on est en queue de peloton, toutes tendances politiques confondues (63 %) pour le droit à la caricature et 47 % pour le droit au blasphème. De toute évidence, beaucoup d'Insoumis veulent à la fois un Dieu et un maître. Ce qui ne signifie pas pour autant que la stratégie adoptée par Mélenchon soit à la longue celle du succès. Elle fonctionne pour diriger une secte, pas forcément pour diriger la France.

En effet, ce sondage aux multiples surprises montre que, s'il est en bonne position pour prendre la tête d'une procession, il n'est beaucoup moins pour remporter la présidentielle, même face à Marine Le Pen. Contrairement à ce qu'il pense, l'écrasante majorité des Français n'est pas prête à abandonner un certain nombre de principes et de valeurs que lui-même a choisi de jeter au bûcher, pour courtoiser une poignée de fanatiques religieux et d'identitaires racialisés dont il espère qu'ils lui ouvriront les portes du pouvoir. Dix ans après l'attentat contre *Charlie Hebdo*, à rebours du chemin que Jean-Luc Mélenchon a décidé d'emprunter avec ses groupies, toujours plus de Français défendent le droit à la caricature et au blasphème, conscients que les libertés ne s'usent que si l'on ne s'en sert pas. Et en prime, ils sont un bon paquet à gauche. ●

1. Étude Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès en partenariat avec Charlie Hebdo, réalisée par questionnaire autoadministré en ligne du 31 mai au 1^{er} juin 2024 auprès d'un échantillon de 1 000 personnes, représentatif de la population vivant en France métropolitaine âgée de 18 ans et plus. À consulter en intégralité sur <https://www.ifop.com/opinion/actualite-politique/>

ÊTRE CHARLIE OU NE PAS ÊTRE

LE 11 JANVIER 2015, 1,5 MILLION DE PERSONNES ÉTAIENT CHARLIE DANS LES RUES DE PARIS. ON A DONC REFAIT LE PARCOURS DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE À LA PLACE DE LA NATION POUR VOIR CE QU'IL EN RESTE.



« Charlie », ce n'est pas ma came. Pour autant, je les trouve très courageux de poursuivre ce journal, donc je les soutiens pour les valeurs qu'ils défendent.



Je n'ai jamais lu « Charlie », mais quand je vois passer des dessins, j'ai envie de les insulter. Mais ils ne méritent pas pour autant la mort.

J'essaie d'être à la hauteur de « Charlie » dans ma vie, ça m'oblige à réfléchir.



Je suis toujours Charlie, et les gens le sont autour de moi, mais ils ont peur de l'exprimer en public.



L'esprit « Charlie » me met mal à l'aise, mais les religieux en tout genre qui reviennent aujourd'hui, ça me met encore plus mal à l'aise.



Je tolère « Charlie Hebdo », même si je ne les trouve pas très tolérants.



C'est un devoir d'être Charlie. La question ne devrait pas se poser.



LA CARICATURE, LES TROIS

LAÏCITÉ

Je suis une laïcarde. En tant que femme, je ne comprends pas que d'autres femmes se sentent émancipées par la religion. Elles sont les premières victimes de cette oppression, c'est un fait.



On ne doit pas avoir peur d'être traité de «laïcardo». La laïcité respecte les religions. Elle n'a pas à respecter les intégristes.



Pour défendre la laïcité, on est obligé de voter à droite. La gauche a tout abandonné.



Ceux qui défendent vraiment la laïcité sont en voie de disparition. Il est temps de se reproduire.



Les gens se couchent quand on parle de laïcité. Après ça, ils n'ont plus besoin de se relever quand les religieux appellent à la prière.



La laïcité, c'est l'insoumission, et les vrais insoumis sont laïques. Les autres, qui en font un parti politique, sont des usurpateurs et des escrocs. Il faut les combattre, peu importe l'étiquette politique.



Peut-on rire de tout ?

• Diriez-vous qu'en France aujourd'hui on peut rire de tout ?

	RAPPEL OCTOBRE 2015* (%)	JUIN 2024 (%)
TOTAL OUI	37	38
Oui, tout à fait	6	9
Oui, plutôt	31	29
TOTAL NON	62	62
Non, plutôt pas	43	43
Non, pas du tout	19	19
Ne se prononcent pas	1	

• Vous savez que certaines personnes se demandent si l'on peut rire de tous les sujets. Diriez-vous que faire de l'humour sur les sujets suivants, c'est... ?

	UNE BONNE CHOSE (%)	UNE MAUVAISE CHOSE (%)
La mort	56	44
La nationalité des personnes	55	45
Le christianisme	52	48
Le comportement sexuel des personnes	51	49
L'homosexualité	51	49
L'origine ethnique	50	50
L'islam	50	50
Le judaïsme	49	51
L'apparence physique	43	57
La pauvreté	36	64
La Shoah	28	72
Les génocides (arménien, tutsi)	26	74

• Après l'attentat de Charlie Hebdo, en janvier 2015, des opinions diverses se sont exprimées sur la nécessité ou non d'être prudent avec l'humour. De laquelle de ces deux propositions vous sentez-vous le plus proche ?

	RAPPEL OCTOBRE 2015* (%)	JUIN 2024 (%)
Les humoristes doivent continuer à rire de tout au nom de la liberté d'expression, même si ça ne plaît pas toujours	71	69
Les humoristes doivent éviter de rire de tout à cause des conséquences que cela peut avoir	27	31
Ne se prononcent pas	2	

3. Enquête OpinionWay pour la Licra réalisée en ligne du 30 septembre au 1^{er} octobre 2015 auprès d'un échantillon de 1 056 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

«Charlie» et les caricatures

• En 2006, le journal satirique Charlie Hebdo a publié des caricatures du prophète Mahomet. Avec laquelle des deux opinions suivantes êtes-vous le plus d'accord ?

	Rappel septembre 2012* (%)	Juin 2024 (%)
En France, la presse est libre et le journal Charlie Hebdo n'avait pas à se censurer et pouvait publier ces caricatures	51	55
Dans le climat actuel, le journal Charlie Hebdo n'aurait pas dû publier ces caricatures car elles risquent de provoquer de nouvelles tensions	47	24
Ni l'une ni l'autre	1	21
Ne se prononcent pas	1	

4. Enquête Ifop pour Sud-Ouest réalisée par téléphone du 20 au 21 septembre 2012 auprès d'un échantillon de 953 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

• Imaginez que vous vous retrouviez en janvier 2015 au lendemain de l'attentat commis à l'encontre des journalistes de Charlie Hebdo, participeriez-vous aux manifestations suivantes ?

	Rappel août 2020* (%)	Juin 2024 (%)
La minute de silence organisée en hommage aux journalistes victimes de l'attentat contre Charlie Hebdo	80	71
Les marches républicaines organisées sous le slogan «Je suis Charlie»	53	44
Les injures/provocations émises lors des cérémonies en l'honneur des victimes de l'attentat contre Charlie Hebdo	14	13

5. Étude Ifop pour Charlie Hebdo réalisée par questionnaire autoadministré en ligne du 6 au 17 août 2020 auprès d'un échantillon de 1 020 personnes, représentatif de l'ensemble de la population vivant en France métropolitaine âgée de 15 ans et plus, et d'un échantillon de 515 personnes, représentatif de la population de religion musulmane vivant en France métropolitaine âgée de 15 ans et plus.

QUARTS DES FRANÇAIS SONT POUR



La « une » de « Charlie Hebdo » n° 712

Base : personnes ayant accepté de voir le dessin (91%)

• Quel est, selon vous, le but de ce dessin ?
(Question ouverte - Réponses non suggérées)

	ENSEMBLE (%)
TOTAL POSITIF	50
Ce dessin fait la différence entre musulmans et islamistes, dénonce l'islamisme	38
Ce dessin est drôle	8
Ce dessin fait réfléchir	2
Ce dessin représente la liberté d'expression	2
TOTAL NÉGATIF	12
Ce dessin critique les musulmans, l'islam, ce dessin est raciste	6
Ce dessin cherche à provoquer, à diviser	3
Ce dessin n'est pas drôle, n'a pas d'intérêt, est bête	3
Ce dessin est dangereux, peut entraîner des conséquences	1
Ce dessin cherche à faire réagir	3
Il y a trop de musulmans en France, commentaire négatif envers les musulmans	1
Aucun/inconnu/incohérent	19
Ne se prononcent pas	16

• Êtes-vous plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes sur ce dessin ?

	PLUTÔT D'ACCORD (%)	PLUTÔT PAS D'ACCORD (%)
Ce dessin est intelligent	63	37
Ce dessin pourrait être affiché dans un musée dédié à l'histoire de la liberté d'expression et du dessin de presse	60	40
Ce dessin est drôle	53	47
Ce dessin n'aurait pas dû être publié	28	72
Ce dessin est choquant	24	76



Le dessin de presse

• Au cours de votre vie, avez-vous lu des dessins de presse, que ce soit sur papier ou sur Internet ?

	ENSEMBLE (%)
TOTAL OUI	72
Oui, au cours des trois derniers mois	34
Oui, pas ces trois derniers mois mais ces douze derniers mois	19
Oui, mais il y a plus d'un an	19
Non, jamais	28

• Si demain il n'y avait plus de dessins de presse, cela vous manquerait-il ?

	ENSEMBLE (%)
TOTAL OUI	65
Oui, beaucoup	28
Oui, un peu	37
TOTAL NON	35
Non, pas vraiment	26
Non, pas du tout	9

• Au cours des douze derniers mois, vous est-il arrivé de lire des articles ou des dessins de presse de Charlie Hebdo, que ce soit sur papier ou sur Internet ?

	ENSEMBLE (%)
TOTAL OUI	59
Au moins une fois par mois	9
Moins d'une fois par mois	17
Il y a plus d'un an	33
Jamais	41

• Est-ce que, pour vous, un dessin de presse qui obtient les réactions suivantes est un dessin de presse réussi ou raté ?

	RÉUSSI (%)	RATÉ (%)
Un dessin qui fait réfléchir	90	10
Un dessin qui fait rire	90	10
Un dessin qui dénonce une situation	89	11
Un dessin qui convainc	87	13
Un dessin qui fait polémique	66	34

10 ANS APRÈS





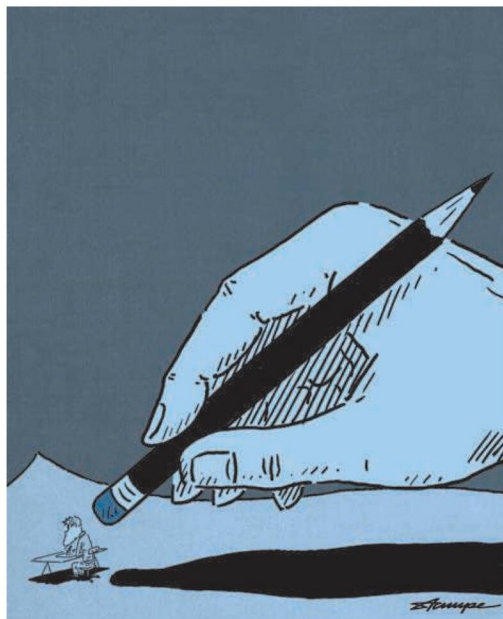
OUI, ON PEUT RIRE

Le concours international de dessins pour moquer Dieu, lancé par *Charlie Hebdo*, nous a valu de recevoir plus de 350 dessins, provenant des quatre coins du monde. Voici la sélection finale de ceux qui nous ont semblé les plus efficaces et les plus aboutis. Merci à tous les dessinateurs qui ont participé à ce concours et n'ont pas eu peur de déclencher la colère divine et d'exciter les illuminés du Saint-Esprit.



jesus SAVES!

Graeve (Belgique)



Stampe (Allemagne)



Aleco (Brésil)



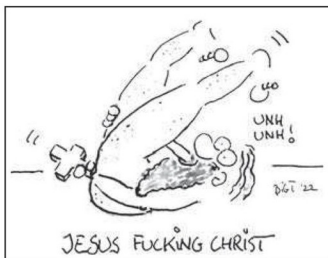
Burk (Allemagne)



Galy (France)



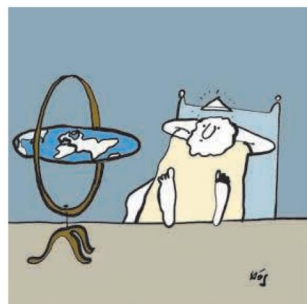
Nico (Belgique)



Big T (Danemark)



Bendak (pays inconnu)

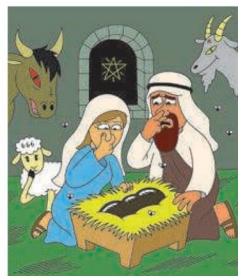


Kós (pays inconnu)

DE DIEU, SURTOUT S'IL EXISTE



Eddie (France)



Azzeræ (Afrique du Sud)



Ludo (Belgique)



RB (pays inconnu)



Bendak (pays inconnu)



-Non, mais... Soyons clair. Moi, j'ai créé l'Univers :
La vie, les forêts, les rivières, les animaux... POINT BARRE.
Tout le reste c'est du bullshit d'humains

Charlie Poppins (pays inconnu)

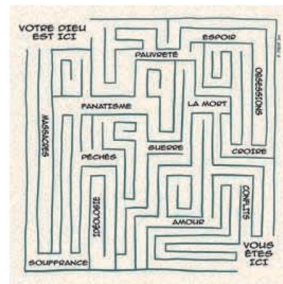


Tatita Bizarro (Chili)



C.D.F., Hier kommt das Vögelchen!
(Cheese! :))

Burkh (Allemagne). Attention, le petit oiseau va sortir! (Cheese!)



Filippo Pieri (Italie)



Kurtiell (Italie). Le salut - 72 vierges : 20% de réduction



Ghib (pays inconnu)



OUI, ON PEUT RIRE



Karl (pays inconnu)

**10 ANS APRÈS LE 7 JANVIER,
TOUJOURS SOUS PROTECTION!**



Hugo Glesaz (France)



Hebler (Allemagne)



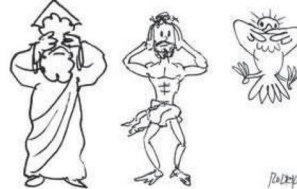
Hubert Neault (Québec)



Jacob (Allemagne)



Joe (Hongrie)



Rodrigo (Brésil)



Fleg (Canada)

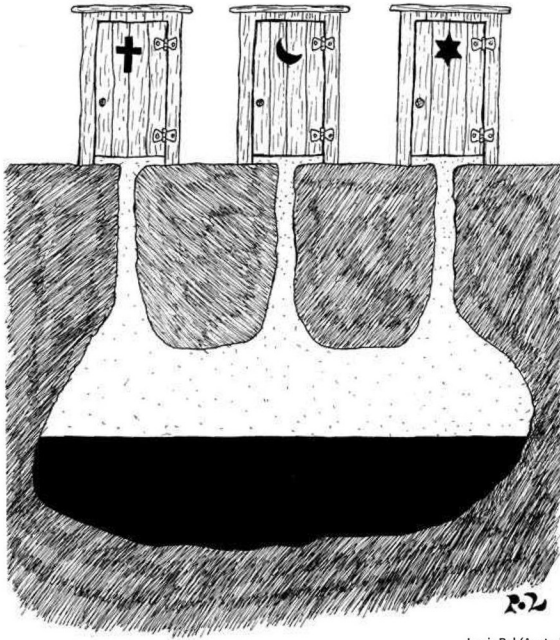


Grimo (pays inconnu)

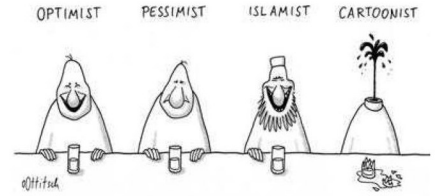


Sintès (France)

DE DIEU, SURTOUT S'IL EXISTE



Louis Pol (Australie)



Ottitsch (Autriche). Optimiste - Pessimiste - Islamiste - Caricaturiste



Jean-Claude Défossé (pays inconnu)



Gnys (Pologne)



Hubert Neault (Québec)



Heffe (pays inconnu)



Louis Pol (Australie)



Stampe (Allemagne)



MAREC (Belgique)

NIGERIA L'HÉROÏQUE

Le Nigeria est l'un des pays les plus dangereux du monde pour les athées. Surtout dans les États du Nord, où ils sont coincés entre les djihadistes de Boko Haram et la charia, qui punit de mort le blasphème et l'apostasie. Et pourtant, même dans ce milieu hostile, il y a des gens qui revendiquent l'esprit Charlie ! C'est le cas des militants de la Société des athées du Nigeria, qui se battent contre l'obscurantisme au péril de leur vie. Nous les avons rencontrés.



ANTONIO FISCHETTI

Charlie Reporter

Quand on rencontre des athées au Nigeria, on constate qu'ils sont tiraillés par des sentiments contradictoires : d'un côté, ils assument totalement leur lutte, de l'autre, ils développent une sorte de clandestinité. La Société des athées du Nigeria a une existence légale, mais on voit bien que ses membres sont sans cesse sur leurs gardes. Ils me donnent rendez-vous dans un lieu hautement symbolique de la ville de Lagos : le Freedom Park, construit sur l'emplacement d'une ancienne prison coloniale où les Britanniques torturaient et exécutaient leurs opposants. Ils se retrouvent ici une fois par mois, pour discuter dans d'anciennes cellules reconverties en espaces conviviaux. Aujourd'hui, ils sont une dizaine, âgés de 20 à 40 ans, avec des looks divers, mais disons plutôt cool et sympas.

Le maître de cérémonie est George Mbuagbaw, président de l'Association des humanistes du Nigeria. Il faut préciser qu'ils ne sont pas seulement athées : ils tiennent aussi à s'affirmer en tant qu'humanistes, comme l'explique George : « Car, humaniste, c'est plus qu'athée. On peut être nazi et athée. Mais, être humaniste, c'est dire qu'on ne croit pas au surnaturel et également militer pour l'égalité et la justice. » Un combat possible



dans l'anonymat d'une mégapole comme Lagos, mais surtout pas dans les États musulmans du nord du pays, où l'athée est jeté en prison ou, le plus souvent, lynché par la foule.

Néanmoins, l'athéisme reste risqué partout dans le pays. La preuve : le prédécesseur de George à la tête de l'Association des humanistes, Nigel Hope*, a été condamné à vingt-quatre ans de prison (*lire l'interview p. 12*). Ces résistants sont toutefois loin d'être moroses, au contraire, ils sont toujours souriants et prêts à plaisanter. Chacun a ses motivations propres. George, arborant tresses et chapeau, est webmaster, il dit être devenu athée « après avoir lu des livres de Richard Dawkins », ce biologiste britannique défenseur de la pensée rationaliste et de l'athéisme. Autres motivations pour Bolaji, à la poitrine décorée d'un collier multicolore, qui est photographe et travaille pour différents médias : « Je veux faire connaître mon pays car il y a de belles choses. Mais les gens doivent vivre par eux-mêmes, et non par la religion. Je veux leur dire : « Crois en toi, et pas en Dieu. » » Quant à Michaël, portant barbe et lunettes, il étudie la philosophie à l'université. « Je suis issu d'une famille chrétienne, et c'est en voyant des pasteurs qui prétendaient faire des miracles que j'ai compris que tout cela était fake et que je suis devenu athée », raconte-t-il. Adebayo, trader rondouillard à casquette et ample tee-shirt orange, est venu à l'athéisme « pour lutter contre toutes les superstitions ». Opeyemi, petit au crâne rasé, est chercheur en sciences sociales dans une école supérieure et développe plutôt un argument économique : « J'ai grandi dans une famille musulmane, mais je suis marxiste et j'ai quitté la religion car je pense qu'on ne peut pas prier pour manger, et que la religion est un frein pour le développement du pays. » Ça le fait sourire quand je leur avoue mon étonnement de voir un trader et un marxiste militer côte à côte. Mais ils sont tous d'accord sur ce point : plus les gens ont de problèmes économiques, plus la religion se développe. Il faut préciser que la vie est horriblement chère pour les Nigériens. Pour ne prendre qu'un exemple, dans ce pays producteur de pétrole où le salaire mensuel moyen se situe autour de 170 euros, le litre d'essence coûte l'équivalent d'environ 0,50 euro – soit trois fois moins cher qu'en France, certes, mais, vu que les gens gagnent 15 fois moins, c'est comme si le litre était à plus de 7 euros chez nous ! Et il en va de même pour toutes les marchandises. C'est ce mécanisme malheureusement classique qui fait que plus les gens en bavent sur terre, plus ils espèrent vivre mieux dans l'au-delà. À l'inverse, la Société des athées réunit les lucides de tous horizons, issus à parts égales de milieux chrétiens ou musulmans.

Et les femmes ? Il n'y en a pas à la réunion d'aujourd'hui, elles sont pourtant bien présentes dans l'association : je peux le vérifier sur une photo de groupe qu'ils me montrent. Évidemment, les athées nigériens sont minoritaires – à peine 150 membres actifs dans la Société des athées –, mais George est conscient qu'« il y a beaucoup de gens qui partagent [ces] idées mais n'osent pas le dire ». Pour tenter de prendre contact avec ces athées silencieux, ils organisent parfois des conférences ou tiennent des stands dans des festivals de musique. Cependant, l'essentiel du militantisme se fait en ligne. On peut critiquer les réseaux sociaux, et à Charlie on ne s'en prive pas, mais il faut reconnaître leur utilité dans des pays où il est risqué d'exprimer ses opinions (sans qu'ils garantissent non plus une sécurité absolue, comme en attestent plusieurs condamnations pour blasphème sur le Net).

À l'origine de ce courageux combat, il y a un personnage : Leo Igwe. C'est lui qui a créé la Société des athées du Nigeria. Quand je lui ai parlé de Charlie au téléphone avant de venir, j'étais loin d'être sûr de sa réaction. Or il n'a pas hésité une seconde : « Mais ça ne pose aucun problème, on adore Charlie ! » Ce quinquagénaire a été chrétien dans sa jeunesse, avant que tout bascule. « Un jour, m'a-t-il confié, je me suis dit que, si les gens vénéraient tant de dieux différents, alors lequel est le bon ? C'est là que j'ai commencé à avoir des doutes. Et, à 24 ans, je suis devenu totalement athée. » Il est même allé jusqu'à suivre un doctorat de théologie, « pour mieux comprendre la religion, afin de la combattre plus efficacement ».

Il vit aujourd'hui de conférences et de missions menées avec des ONG, par exemple pour protéger les victimes d'accusations de sorcellerie, qui conduisent à des tortures et à des meurtres d'enfants ou de vieillards soupçonnés de jeter des mauvais sorts. Son objectif « est de montrer que l'esprit critique et le scepticisme ne sont pas des idées uniquement occidentales, et qu'il est possible d'apporter cette pensée en Afrique ». Un message que feraient bien de méditer tous ces paisibles Occidentaux qui vivent très confortablement et qui, au nom du relativisme culturel, sont complaisants envers les horreurs commises au nom de stupides croyances.

Les athées nigériens ne font pas de tri : ils se battent contre toutes les religions, aussi bien contre l'islam, omniprésent dans toute la moitié nord du pays, où est instituée la charia, que contre la religion chrétienne, qui domine dans la moitié sud. Même si la situation est bien moins cruelle avec les prêtres et les pasteurs qu'avec les imams, elle n'est pas rose pour autant, tient à souligner Leo : « Au sud, personne ne va vous tuer si vous n'êtes pas croyant, mais on y apprend quand même aux gens à

« Les gens doivent vivre par eux-mêmes, et non par la religion. Je veux leur dire : « Crois en toi, et pas en Dieu » »

COMBAT DES LUMIÈRES

haïr les athées. Si vous l'êtes, vous allez perdre vos amis, car il est très difficile d'avoir des relations sociales en dehors de l'Église, et cela pose des problèmes pour trouver du travail. Je connais un chef d'entreprise qui a perdu des contrats pour ça. C'est une pression permanente.

À Lagos, on peut dire qu'on est athée. C'est l'avantage de la grande ville. Mais ce n'est pas simple non plus, et Leo avoue recevoir beaucoup de menaces : « *Même à Lagos, il faut être prudent, car des gens du Nord peuvent venir.* » En fait, c'est tout le paradoxe du Nigeria. En théorie, c'est un État fédéral laïque, mais « *il s'agit d'une loi sur le papier, qui a été copiée sur celle de l'Angleterre, pour avoir un pays laïque après l'indépendance. Or c'est contradictoire car, au Nigeria, il y a des États qui reconnaissent la charia. Au départ, celle-ci était utilisée pour les affaires familiales, comme les divorces, mais, depuis 1999, ils y ont introduit des aspects criminels, comme le blasphème* », explique Leo.

Pour saisir l'ampleur du combat des athées, il faut aller dans un État musulman du nord du pays. Direction, donc, la ville de Kano. Là, c'est une autre affaire. La charia règne et, en plus, il y a des djihadistes. Mes amis athées m'ont bien briefés. À l'entel, je peux dire que je viens pour *Charlie*, à tel autre surtout pas, « *et il ne faut parler de Charlie à aucun inconnu, ni à un chauffeur de taxi ni à personne, car on ne sait pas si l'extrémiste ou non* ». Et éviter autant que possible de s'écarter de la route entre l'aéroport et l'hôtel. À l'arrivée, pourtant, je suis surpris par un spectacle que je n'avais encore jamais vu nulle part, ni en Afrique ni ailleurs. Alors que le voyageur est généralement assailli par une cohue de chauffeurs qui proposent leurs services, ici, ils attendent, sagement alignés à une trentaine de mètres de la sortie de l'aéroport, un peu comme les pilotes des 24 Heures du Mans, et celui qui accroche votre regard s'élance en courant à votre rencontre.

Cela fait très ordinaire. De fait, on ne peut contester l'existence d'un certain ordre... Mais un ordre qui s'avère vite flippan. Certes, dans l'éventail des charias, ce n'est pas la pire qu'on applique ici : on ne coupe pas les mains des voleurs, on ne lapide pas les femmes, et le port du voile n'est pas obligatoire dans la rue (double tolérance à l'égard des rares chrétiennes). Il reste quand même les fondamentaux : un musulman ne peut pas renier sa religion, sinon c'est un crime d'apostasie. Ajoutez à cela le risque d'attaques de Boko Haram. Mais le plus dangereux est, plus simplement et aussi plus effrayamment, la folie

de la foule. Avec elle, jamais de procès. Dans les États du Nord, il y a de très nombreux cas de lynchage pour blasphème. Ainsi, en 2016, Bridget Agbahime, une chrétienne de 74 ans, a été lynchée sur le marché de Kano pour avoir tenu des propos jugés blasphématoires. En 2022, à Sokoto, dans le nord-ouest du pays, l'étudiante Deborah Samuel, a été lapidée et son corps brûlé par des étudiants musulmans qui l'accusaient de blasphème (elle aurait fait des commentaires sur WhatsApp à propos des cours obligatoires de religion). En 2023, dans la même ville, Usman Buda, un boucher, a été battu à mort pour avoir, semble-t-il, dit à un mendiant de cesser d'utiliser le nom du Prophète pour réclamer de l'argent, ce qui a été considéré comme blasphématoire. Et il y a bien d'autres victimes de cette démenche. Il faut toujours garder en tête qu'une situation apparemment calme peut vriller à tout moment pour une brouille. En fait, les athées sont pris entre trois feux : la charia, les djihadistes et la population. Ce qui laisse une marge de manœuvre très étroite.

C'est dans cette ambiance que je rencontre Sadeek. Hors de question pour lui de se montrer en public en ma compagnie, il vient donc me voir dans mon hôtel sécurisé. Cet étudiant en communication de 23 ans a grandi dans une famille musulmane, et il est devenu athée il y a cinq ans : « *J'ai aimé lire des livres, et cela m'a conduit à me poser des questions. J'ai alors réalisé le contraste avec les religieux, qui disent qu'il n'est pas bon de se poser des questions. Cela m'a fait comprendre que la religion empêche les gens de penser et que, sans pensée, il ne peut pas y avoir de développement.* » Sadeek a élaboré sa pensée rationnelle tout seul et dans le mille-lieu plus hostile qui soit. Pourtant, il n'hésite pas un instant à se proclamer *Charlie*. Il était adolescent en 2015, mais il s'en souvient bien : « *Quand il y a eu l'attentat contre Charlie Hebdo, à Kano, les gens se sont réjouis, disant que la France n'était pas un bon pays pour l'islam. Mais moi, je pense que le blasphème doit être autorisé et que, si on ne peut pas critiquer une religion, c'est qu'il y a un problème avec cette religion.* »

Au Nigeria, un athée vivant est forcément un athée discret. « *Même dans ma famille, il n'est pas possible d'en parler car c'est dangereux, et, avec mes amis et les autres étudiants, je n'aborde jamais ce sujet* », précise Sadeek. Le problème, c'est qu'il est très difficile de boycotter l'heure de la prière, le jeune homme reconnaît que c'est l'un des plus gros écueils : « *Parfois je vais*

à la mosquée juste pour me montrer, je ne reste pas longtemps, je ne fais pas la prière, ou alors je fais semblant, juste pour que les gens me voient.

Heureusement, il y a Internet. C'est comme ça que Sadeek a rencontré Nigel Hove, via Facebook. Moment d'exaltation, de se rendre enfin compte qu'il n'était pas seul et que, même dans le nord du Nigeria, il y en avait d'autres qui avaient abandonné l'islam. Mais, même sur Internet, il faut être extrêmement prudent, et l'étudiant avertit : « *Avant de dialoguer avec quelqu'un en ligne, j'essaie toujours d'enquêter au maximum pour voir si ce n'est pas un religieux infiltré.* » Les athées se rencontrent parfois en chair et en os, évidemment dans le plus grand secret, dans la maison de l'un des leurs. « *À la dernière réunion, il y avait environ 25 personnes, entre 20 et 50 ans, venues de différents endroits du Nord, dont cinq femmes* », détaille Sadeek. Qui avoue que, quand Nigel Hove a été arrêté en 2020 à cause d'un post sur Facebook (lire l'interview ci-contre), il a eu très peur : « *Comme on se connaissait, avec Nigel, je pensais que les policiers me retrouveraient dans ses contacts.* »

Heureusement, il n'est pas fait démasquer. Et il continue plus que jamais le combat. Après ses études, il espère bosser dans la communication ou le journalisme et quitter le Nigeria (dont il n'est jamais sorti jusqu'ici). Ce n'est pas un plan de carrière, mais un acte militant, « *pour pouvoir mieux critiquer la religion qu'en restant ici, où il est impossible de s'exprimer.* »

Quand je dis à ces athées nigériens qu'en France les mêmes idées vous font taxer d'islamophobie, ils sont très étonnés. Au Nigeria, on n'emploie pas ce mot. Être islamophobe, au sens propre, c'est avoir peur de l'islam. En France, le mot est péjoratif, mais, pour les athées nigériens, c'est une marque de lucidité. Ils ont de très bonnes raisons d'avoir peur de cet islam qui les tue ou les emprisonne. Quel contraste entre ces courageux qui affrontent la religion au péril de leur vie et ceux qui, en France, flippent ou s'écrasent devant elle alors qu'ils ne risquent pas grand-chose ! Une magnifique leçon de courage et de politique pour tous ceux qui croient soutenir les opprimés en défendant leurs croyances. ●

* Pour des raisons de sécurité, le nom a été modifié.

L'esprit critique et le scepticisme ne sont pas des idées uniquement occidentales

DOLLARS, PILLAGES ET DJIHAD

À peine débarqué au Nigeria, l'un des fleaux majeurs du pays vous saute aux yeux. Il y a de grandes chances pour que le premier policier rencontré s'empare de votre passeport et, malgré vos interrogations, le conserve précieusement, pendant que la file d'attente devant les guichets douaniers grossit à toute allure. Vous comprenez alors qu'il y a deux solutions : soit vous jouez les naïfs, et l'homme s'amusera à multiplier les tracasseries pour vous faire faire une heure de queue, soit vous lui filez un billet, et vous passerez devant tout le monde (difficile de ne pas opter pour la seconde solution). Chaque fois que vous croisez un flic ou un militaire, attendez-vous à être racketté. C'est incontournable, la corruption est partout, au Nigeria. Pourtant, du fric, il y en a. Lagos est une ville moderne, avec de beaux immeubles et des hôtels de luxe. Il faut dire que le pays est la première puissance économique d'Afrique subsaharienne, avec de nombreux gisements de pétrole (les plus gros du continent), de gaz et de minerais. Ajoutez à cela une vie culturelle intense, notamment musicale et cinématographique.

Et une démographie galopante, avec plus de 230 millions d'habitants (quelque 16 millions rien qu'à Lagos), ce qui, d'après les estimations de l'Institut national d'études démographiques (Ined), fera du Nigeria le 6^e pays le plus peuplé du monde en 2025.

Mais tous ces atouts ne profitent qu'à une élite. Les autres doivent survivre entre une pauvreté souvent extrême et une violence omniprésente. Des groupes armés font régner leur loi dans le delta du Niger, où se trouve le pétrole et où les habitants pourraient vivre comme des nababs koweïtiens. Un peu partout, les villageois peuvent être enlevés par des bandits, pour une rançon de quelques centaines de dollars. Ainsi, en mars dernier, près de 300 élèves ont été kidnappés dans l'État de Kaduna par des bandes armées, sans que la communauté internationale s'en émeuve. En plus de ça, il y a le cancer de la religion. Le pays est scindé en deux, avec à peu près

autant de musulmans que de chrétiens. Les premiers vivent essentiellement dans la moitié nord du pays, les seconds dans la moitié sud. Le Nigeria est une république fédérale dotée d'une Constitution laïque, mais où chaque État applique ses propres lois. Ceux du Nord ont opté pour la charia. Et on y trouve des groupes djihadistes – dont le plus connu est Boko Haram – qui considèrent que leurs compatriotes ne sont pas assez fidèles à l'islam et veulent le leur faire comprendre en les massacrant et en les terrorisant. En outre, l'armée nigérienne tue beaucoup de paisibles villageois qui n'ont rien à voir avec les djihadistes. De sorte que ces conflits auraient fait plus de 40 000 morts depuis 2009. Enfin, on ne peut pas parler du Nigeria sans parler des chrétiens. À *Charlie*, on a plutôt l'habitude de se foutre de leur gueule. Mais, dans ce pays, ils sont souvent les premières cibles des islamistes. Les athées se font certes lyncher, mais

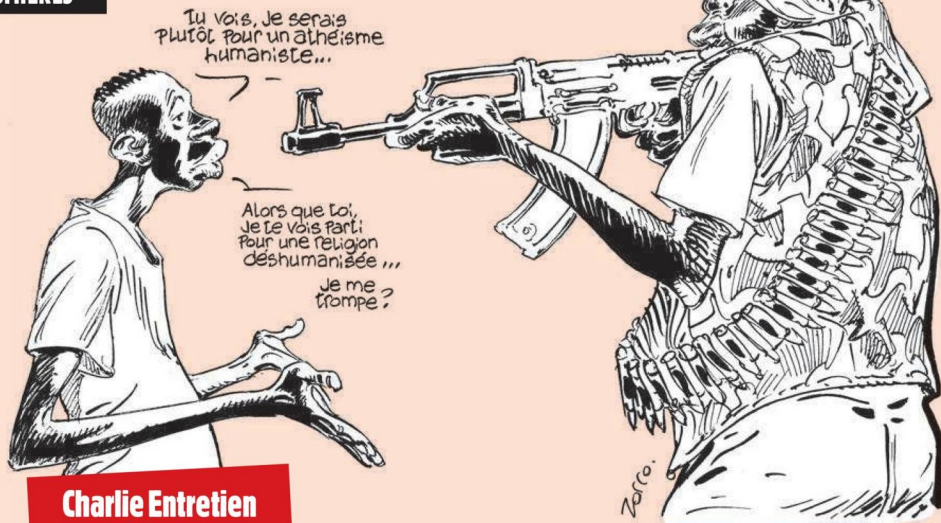
ils peuvent se faire discrets. Alors que les chrétiens sont plus visibles, vu qu'ils se rendent dans des églises et se regroupent souvent dans les mêmes villages. Ce qui fait du Nigeria le plus dangereux de tous les pays du monde pour les chrétiens. Ils sont plusieurs milliers à être assassinés chaque année : selon l'Agence française de développement (AFD), 5 000 chrétiens ont été tués en 2022 et 7 000 en 2023. On estime qu'au cours des vingt dernières années plus de 60 000 chrétiens ont été tués au Nigeria, et que 18 000 églises et 22 000 écoles chrétiennes ont été incendiées entre 2015

et 2023. Le scénario est généralement le suivant : des bandes armées s'abattent sur les fermes ou les églises, et massacrent tous ceux qu'ils rencontrent. Comme à la Noël 2023, dans l'État de Plateau, dans le centre du pays, où une vingtaine de villages chrétiens ont été attaqués : bilan, environ 200 morts. Ces carnages peuvent être le fait de djihadistes qui veulent imposer leur pouvoir religieux, mais aussi

de groupes de nomades peuls, musulmans eux aussi, venus de régions désertiques du nord du pays et qui espèrent chasser les chrétiens pour récupérer leurs terres. Des massacres récurrents, et dont quasiment personne ne parle en Europe. Tout cela forme un sacré bordel. Le plus étonnant est qu'on y trouve quand même des courageux qui se battent pour des valeurs humanistes et contre les folies obscurantistes. A. F.



NIGERIA L'HÉROÏQUE COMBAT DES LUMIÈRES



Charlie Entretien

NIGEL HOPE ou l'humanisme rebelle

Nigel Hope* a été condamné à vingt-quatre ans de prison pour blasphème contre le Prophète. Cet ingénieur chimiste âgé de 40 ans était président de l'Association des humanistes du Nigeria. Dans un post publié sur Facebook en 2020, il a écrit, en faisant référence à un pasteur évangélique nigérian : « Il n'y a pas de différence entre le prophète T. B. Joshua de Lagos et Mahomet d'Arabie saoudite, même si le nôtre n'est pas terroriste. » À cause de cela, le tribunal de la ville de Kano l'a condamné pour avoir « insulté le Prophète de l'Islam, tous les fidèles de l'Islam de l'Etat de Kano, ce qui constitue un trouble à l'ordre public ». Lors du jugement en appel, la cour a reconnu que cette condamnation était « excessive », et il a pu être libéré le 19 août dernier, après plus de quatre ans de détention.

Au moment de notre rencontre, sa libération ne doit pas être ébruitée, car Nigel est conscient que des islamistes pourraient décider de l'exécuter. Il me rend visite, en toute discrétion, dans ma chambre d'hôtel. On ne dira rien de la ville où l'on se rencontre. Et nous avons convenu d'attendre qu'il soit en lieu sûr avant de publier cet article.

CHARLIE HEBDO : Comment s'est déroulé votre jugement ?
Nigel Hope : J'ai été arrêté en avril 2020, et mon procès s'est tenu en 2022. En fait, je cumulais trois chefs d'accusations : apostasie, blasphème et athéisme. Mais j'ai décidé de plaider coupable, car cela permettait une procédure plus rapide, en deux ans. Sinon, il n'y aurait eu aucune limite dans la durée de la procédure. J'ai été libéré par la cour d'appel, mais cela doit rester secret, car si des islamistes venaient à l'apprendre, ils pourraient décider de me tuer. Le soutien de la communauté internationale a été déterminant pour arriver à réduire ma condamnation.

Comment avez-vous vécu votre détention ?

C'était très traumatisant. J'ai eu l'impression d'être un déchet aux yeux de ceux qui m'ont arrêté, et que c'était comme s'ils avaient pris Salman Rushdie. En prison, heureusement, seul le directeur connaissait la raison de ma condamnation, pas les gardiens ni les autres prisonniers. Ils auraient pu être très violents s'ils avaient su que j'étais athée. Je m'en suis sorti en étant le plus discret possible, je suis resté évasif sur les raisons de mon incarcération. Je n'ai pas subi de torture physique, mais pour moi, c'était une vraie torture mentale, je vivais cela comme un kidnapping. La détention était surtout très dure quand j'étais à la prison de Kano, dans le Nord, car je n'avais pas de visites, c'est devenu plus supportable quand j'ai été transféré à la prison d'Abuja, car, alors, j'ai pu voir ma femme et mon petit enfant.

À l'origine, vous étiez pourtant croyant, et même très conservateur. Qu'est-ce qui vous a conduit à l'athéisme ?

J'ai été éduqué dans une école coranique, au départ, j'approuvais une vision rigoriste de l'Islam. J'ai cessé d'être croyant en voyant les actes terroristes perpétrés au nom de la religion. En 2013, j'ai vu des vidéos des décapitations de chrétiens par Boko Haram. Je me suis dit que si c'était à cela que menait mon Prophète, ça n'allait pas du tout. C'est alors que j'ai commencé à partager mon athéisme sur Internet. À partir de ce moment, j'ai été régulièrement menacé de mort.

Vous êtes allé en hôpital psychiatrique pour athéisme.

C'est quand même hallucinant. Comment est-ce arrivé ?

Ma famille n'a jamais accepté mon athéisme. J'avais 29 ans quand je leur ai dit que je n'étais plus croyant. Mon père m'a répondu que personne ne doit quitter l'Islam. Il m'a fait interner de force dans un hôpital psychiatrique, pour faire une évaluation mentale. Les médecins ont d'abord dit que j'étais schizophrène et m'ont fait prendre différents traitements, dont certains contre l'épilepsie, avant de déclarer que j'étais sain d'esprit. C'est à la faveur d'une grève des médecins que j'ai finalement pu être relâché, au bout de dix-huit jours.

Qu'est-ce qui, selon vous, est le plus difficile quand on est athée au Nigeria ?

C'est d'être seul, car on est boycotté par ses amis, on devient un paria, et il est difficile d'avoir des relations sociales. Évidemment, c'est encore plus vrai dans les États musulmans du nord du pays. Dans ces régions, même si on n'est pas croyant, il faut quand même envoyer ses enfants à la

madrasa, l'école coranique, pour les protéger. C'est comme si on faisait du marché noir, on peut seulement en parler en privé, mais il faut la fermer publiquement. La seule possibilité est de s'exprimer sur Internet, même même ça, c'est dangereux, comme j'ai pu le constater à mes dépens.

Vous allez continuer le combat ?

Oui, car je sais qu'il y a beaucoup de Nigériens qui sont athées et qui doivent cacher leurs opinions. Le problème est que tout est écrit dans le Coran. Si on importe les commandements du Coran dans un robot, celui-ci va se mettre à tuer, car il y est écrit que c'est contre la foi d'avoir pitié des victimes, sinon on est faible. C'est pourquoi mon combat n'est pas seulement contre les extrémistes, mais contre la religion en général.

Propos recueillis par A. F.

* Pour des raisons de sécurité, le nom a été modifié.

LA PENDAISON POUR UNE CHANSON

Voici une autre histoire, elle aussi tragique et totalement délirante. Yahaya Sharif-Aminu était un chanteur de 25 ans qui habitait à Kano. Il a été condamné à mort pour blasphème. Son crime : avoir diffusé, début 2020, via un groupe privé WhatsApp, une chanson qui faisait l'éloge d'un maître religieux sénégalais adepte du soufisme, courant mystique de l'Islam. Des excités y ont aussitôt vu une insulte au Prophète. Ils ont envahi les rues, incendié la maison du chanteur, qui a été obligé de prendre la fuite. S'il n'avait pas été arrêté par la police, nul doute qu'il aurait été lynché. Mais ce n'était qu'un répit, car, en août 2020, Yahaya Sharif-Aminu a été condamné à la peine de mort par pendaison. Depuis, il est toujours emprisonné, dans l'attente de l'exécution de sa peine. Dans le même registre, on peut également citer Abdul Nyass, un prêcheur soufi, lui aussi condamné à mort en 2016 pour blasphème par le tribunal de Kano, et toujours détenu. Comme quoi il n'y a pas que les athées qui risquent leur vie, il y a aussi les musulmans qui ont le malheur de dévier de la seule ligne autorisée. La démente obscurantiste n'épargne décidément personne.

A. F.



PEUT-ON DÉRADICALISER Boko Haram ?

Quand on associe les mots « islamisme » et « Nigeria », on pense forcément à Boko Haram, ce mouvement dont le nom signifie « l'éducation occidentale est interdite » et qui a fait allégeance à l'État islamiste. On ne compte plus les horreurs commises par ses membres, dont la plus médiatique fut le kidnapping, en 2014, de 276 lycéennes à Chibok, dans le nord-est du Nigeria (une centaine sont toujours captives, et aujourd'hui oubliées). Boko Haram lance régulièrement des attaques contre les militaires, mais aussi contre les civils, comme cet autre enlèvement, de 47 femmes, en mars 2024. Le Nigeria a mis en place des programmes de déradicalisation dans l'idée de permettre aux terroristes qui ont déposé les armes de revenir à la vie civile, en dépit des crimes dont ils sont coupables. C'est l'un des sujets d'étude de Vincent Foucher, chercheur en science politique au CNRS, spécialiste du Nigeria.

CHARLIE HEBDO : En quoi consistent vos travaux ?

Vincent Foucher : Je réalise des interviews d'anciens membres de Boko Haram qui ont été libérés. Je recueille leurs histoires de vie, leurs parcours, pour comprendre comment et pourquoi ils ont rejoint le mouvement. Ces gens sont tous passés par un programme de déradicalisation. Il y en a trois au Nigeria. Ils ont été établis pour libérer des places dans les prisons, qui sont trop pleines. Il y a un programme baptisé Safe Corridor, mis en place par l'armée, un autre piloté par l'État de Borno, dans le nord-est du pays, et un autre par les services de renseignement.

Question sécurité, comment procédez-vous ?

Je reste à Maiduguri, la capitale de l'État de Borno, et je n'en sors pas, car ce serait trop dangereux. En dehors des villes, il n'y a ni police ni armée, sauf de façon intermittente, dans quelques check-points sur les grands axes. En dehors de ça, la région est contrôlée par Boko Haram.

Comment Boko Haram est-il structuré ?

En fait, ce qu'on appelle Boko Haram représente deux groupes, qui se sont scindés à partir de 2016. Il y a l'Is wap, acronyme anglais pour l'État islamique en Afrique de l'Ouest, qui est le plus important, avec environ 10 000 membres, et le JAS, le Groupe sunnite pour la prédication et le djihad, qui est la faction historique de Boko Haram, avec environ 5 000 membres. À cela il faut ajouter d'autres groupes plus petits. Il y a des différences entre ces groupes. Le JAS applique une charia hard-core, très violente contre tout le monde, même les autres musulmans, sous prétexte qu'ils n'appliquent pas bien le Coran. Ils décapitent les gens, et coupent même les mains de leurs propres combattants s'ils ont commis un vol – certains membres s'en sont même plaints car ils trouvaient cela contre-productif. L'Is wap est moins extrémiste, si l'on peut dire. Ses membres disent vouloir défendre les musulmans, et ils n'attaquent pas les civils, sauf ceux qui collaborent avec les autorités. Ces deux factions s'affrontent et vivent dans des bases, en zones rurales. Les paysans disent qu'ils se cachent quand ils rencontrent des membres du JAS, mais qu'ils cohabitent plus paisiblement avec ceux de l'Is wap.

Qui sont les membres de Boko Haram qui intègrent les programmes de déradicalisation ?

Ce sont uniquement des membres de Boko Haram qui se sont rendus à l'armée. Les combattants qui sont capturés après des combats sont généralement exécutés, ou, au mieux, jetés en prison. Mais il y en a beaucoup qui se rendent, parfois même en groupes d'une dizaine de combattants, parce qu'ils sont lassés de cette lutte.

Quand vous leur demandez pourquoi ils ont intégré Boko Haram, que vous répondent-ils ?

Leurs motivations sont variables. Certains disent qu'ils ont été recrutés de force, ce qui n'est pas impossible. Il y en a qui ont intégré Boko Haram parce que c'était un moyen de gagner de l'argent. D'autres pour pouvoir trouver une femme, car ce n'est pas facile au Nigeria. En effet, la tradition impose d'offrir une dot, et beaucoup n'en ont pas les moyens. Boko Haram a imposé une dot maximale dans les régions sous son contrôle, il devient donc plus facile de trouver une épouse.

J'ai aussi rencontré des gens qui reconnaissent avoir rejoint Boko Haram par conviction. Souvent, ils disent que le pouvoir politique est au service des chrétiens et que les musulmans sont maltraités. J'ai été étonné d'en voir autant qui assumaient leurs convictions idéologiques, alors qu'ils pourraient prétendre avoir été enrôlés de force pour se déresponsabiliser.



Comment justifient-ils les horreurs commises, notamment l'enlèvement des lycéennes qui a ému et scandalisé toute la planète ?

Ceux qui soutiennent ce kidnapping m'ont dit que c'étaient des chrétiennes qui allaient dans une école publique. Et comme l'État nigérian a arrêté des djihadistes, pour eux, c'était une sorte de vengeance légitime.

Les combattants de Boko Haram sont-ils payés ?

Ils se paient en pillant, et ils collectent un impôt auprès de la population. Ils se livrent aussi à des prises d'otages contre rançon. L'Is wap kidnappe surtout des fonctionnaires, des chrétiens ou des membres d'ONG – ce qui ont davantage de valeur marchande – plutôt que des civils musulmans, sauf si ceux-ci collaborent avec les autorités. Ce n'est pas le cas du JAS, qui kidnappe n'importe qui, même un paysan contre une rançon d'une centaine de dollars.

Est-ce qu'il y a des femmes dans ces groupes djihadistes ?

Oui, quelques-unes ont même commis des attentats-suicides. Certaines justifient leur engagement en disant que Boko Haram développe des écoles coraniques de meilleure qualité que l'éducation standard dans les zones rurales. Il y en a même qui m'ont dit qu'elles avaient rejoint le mouvement car cela permettait plus de liberté pour le mariage. Cela peut sembler paradoxal, mais il faut savoir que, dans ces zones rurales, les mariages sont arrangés, les filles n'ont pas le choix. Du coup, certaines peuvent dire à leurs parents : « Je vais aller avec le beau gosse à moto de Boko Haram plutôt qu'avec le vilain oncle que vous voulez me forcer à épouser. » Certaines m'ont également raconté que Boko Haram obligeait les femmes à rester à la maison, et, du coup, elles n'ont plus besoin d'aller travailler dans les champs, ce qui allège leur vie. Celles qui ont quitté le mouvement pour intégrer les programmes de déradicalisation l'ont souvent fait par inquiétude pour leurs enfants.

En quoi consiste un programme de déradicalisation des djihadistes au Nigeria ?

Dans l'opération Safe Corridor, durant six mois, ils reçoivent des cours d'alphabétisation et une formation

professionnelle. Il y a aussi une dimension psychosociale, à travers des entretiens avec des imams et des prêtres qui viennent expliquer que la religion ne consiste pas à tuer des gens. Le programme de l'État de Borno est encore plus léger, il ne dure que quelques semaines.

À l'issue de ces programmes, les anciens djihadistes passent devant un juge, ils doivent prêter serment et s'engager à retourner à la vie civile. Ils reçoivent un petit pécule pour les aider à se réinsérer. Certains ouvrent une boutique, d'autres arrivent à se faire embaucher. Ou alors, ils reviennent dans leur réseau familial, sauf s'ils ont commis des atrocités dans leur propre village, auquel cas ils sont obligés de partir dans une autre région. En fait, c'est une amnistie qui ne dit pas son nom. Dans la population nigérienne, ces programmes ne sont pas toujours bien vus. Il y en a qui disent qu'il n'est pas normal que ces ex-djihadistes soient aidés et pas eux, alors qu'eux-mêmes ont tant de difficultés. Ils ressentent ça comme une injustice.

Qu'est-ce qui les a décidés à quitter Boko Haram ?

Beaucoup m'ont dit qu'ils avaient des problèmes avec les violences de masse contre les civils, les pillages et les kidnappings. Ils sont tous d'accord pour tuer des chrétiens, mais ce sont les massacres de musulmans qui les gênent. Ils disent s'être engagés dans le djihad en croyant amener plus de justice dans le monde, mais ils ont découvert que cela produisait encore plus d'injustice. Les combats très meurtriers entre l'Is wap et le JAS ont également accentué leur scepticisme et leur crainte d'être tués.

Leur repentir vous a-t-il semblé sincère ?

En général, oui. J'ai vu des gens victimes de stress post-traumatique, qui tremblaient et avaient des difficultés à parler, car ils avaient vu ou subi trop de violence. Ils ont souvent peu d'éducation, mais ce ne sont pas des imbéciles et ils sont généralement sincères. Ce qui m'a le plus étonné, c'est de voir des gens qui reconnaissent avoir rejoint Boko Haram par conviction, avec enthousiasme, en étant persuadés d'avoir raison, avant de se rendre compte que cela ne menait nulle part, et qu'ils étaient allés au bout de leur espoir.

Peut-on dire que ces programmes de déradicalisation ont une certaine efficacité ?

La déradicalisation n'est pas forcément efficace en tant que telle. Mais ces programmes ont une utilité pour les djihadistes qui ont compris qu'ils étaient dans une impasse politique, qui sont fatigués de ce combat et sont prêts à accepter un accord. On ne peut pas en dresser un bilan global, et ces groupes restent très actifs, mais ces programmes de déradicalisation au Nigeria sont d'autant plus intéressants qu'il n'en existe nulle part ailleurs au Sahel, ni au Mali ni au Niger.

Propos recueillis par A. F.



Charlie Enquête



Les valeurs que *Charlie* défend
- laïcité, droit au blasphème,
liberté d'expression et

de caricature - sont-elles « franco-françaises », comme le prétendent certains dandys occidentaux ? Non, répondent en chœur nombre de militants de la démocratie à travers le monde, qui voient en ce journal une raison d'espérer et de persévérer dans leur combat quotidien.

Il y a dix ans, des terroristes ont tenté d'accomplir ce que les critiques intellectuels, de droite comme de gauche, n'avaient pas réussi à faire : réduire *Charlie Hebdo* au silence. Les hommes armés qui ont pris d'assaut les locaux du journal, contrairement à ceux qui l'accusaient de « provocation inutile », avaient parfaitement compris l'enjeu. Par leur barbarie, ils ont prouvé qu'une blague, un mot ou un dessin bien ajustés pouvaient fissurer les fondations du pouvoir sacré.

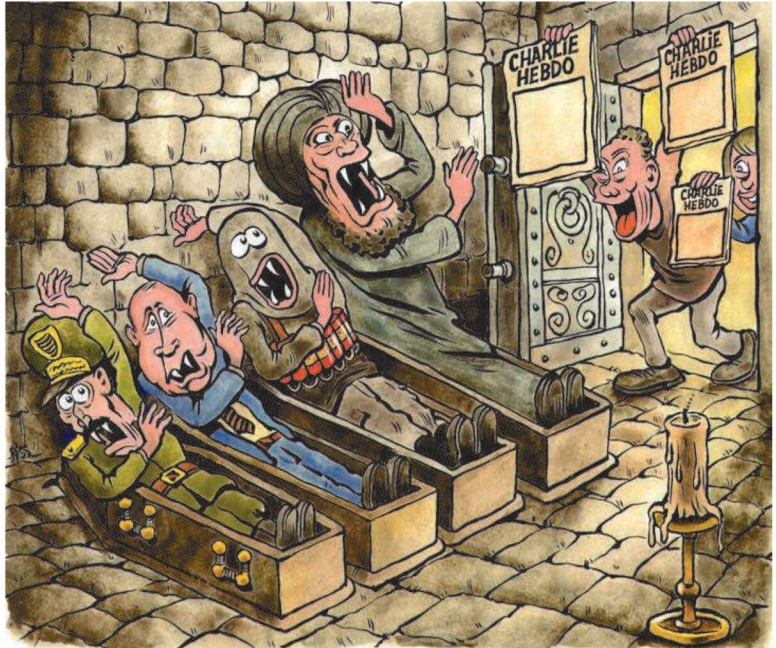
Un bref instant, dans le monde entier, des stylos ont été brandis comme des épées pour clamer « Je suis Charlie ». Mais la solidarité a une durée de vie limitée dans les sociétés confortables. Très vite, les critiques ont repris le dessus : le journal serait « trop offensant », « irresponsable », « dépassé ». En réalité, il est tout simplement trop vivant. Car ce que certains appellent la « liberté d'expression responsable » n'est qu'une forme atténuée de censure, déguisée en vertu libérale. Dix ans après, l'Occident propose une démocratie aseptisée, une révolte sans risque. Mais, ailleurs, les valeurs de *Charlie Hebdo* - la laïcité et l'irrévérence - restent des outils essentiels de résistance.

« La liberté d'expression ne peut être compromise, peu importe le contexte », confirme Yaman Akdeniz, cofondateur, en Turquie, de l'Association pour la liberté d'expression (İfhd). Lorsque les autorités turques ont bloqué le site de *Charlie Hebdo* après l'attentat, Akdeniz et son organisation ont porté l'affaire devant la Cour européenne des droits de l'homme. Une bataille qui se poursuit encore aujourd'hui. « Faire obstacle à une source d'expression libre limite toutes les autres, affirme-t-il. La résilience de *Charlie Hebdo* alimente notre lutte, en Turquie, où la censure d'Internet et la répression médiatique persistent. » La laïcité et l'irrévérence, que les critiques parisiens qualifient de « dépassées », sont une nécessité vitale ailleurs, un rempart contre l'oppression.

En Irak, où la théocratie et les milices dominent, ces valeurs ne sont pas abstraites : elles sont des outils de survie. « Nous faisons face à des assassinats et à des poursuites constantes de la part des milices religieuses, surtout celles qui sont soutenues par le régime iranien, rapporte Esam Shoukry, le directeur de Secularism and Civil Rights in Iraq. Le courage affiché par *Charlie Hebdo* nous rappelle à tous ici le rôle essentiel de la laïcité, telle qu'incarnée par l'exemple français. » Dans un pays où remettre en question le sacré peut coûter une balle dans la tête, *Charlie* prouve que l'irrévérence n'est pas une option, mais une nécessité.

LIBERTÉ D'EXPRESSION

Quand « Charlie » fait rire la planète



En Syrie, où la dictature a cédé la place au fondamentalisme religieux, l'hebdo joue un rôle singulier. « Pour beaucoup d'entre nous, *Charlie* est un accès à la rage : lorsque quelque chose vous bouleverse profondément mais que vous ne pouvez pas l'exprimer, il y a *Charlie* », explique Mohammad (anonymisé pour des raisons de sécurité). Activiste de longue date désormais menacé par les nouvelles forces islamistes, il voit en *Charlie* une double fonction : « C'est un journal qui cible non seulement les fanatiques religieux, mais aussi les oppresseurs, comme Assad et Poutine, responsables de la souffrance des Syriens. Aujourd'hui, alors que l'islam politique s'impose, *Charlie Hebdo* existe là où notre colère ne peut s'exprimer. »

En Asie du Sud, la religion a façonné des nations divisées par les « sentiments blessés », arme politique par excellence. « Les pays d'Asie du Sud ont payé un lourd tribut en raison de la politisation de la religion, qui a causé polarisations, partitions et guerres civiles », témoigne Harsh Kapoor, activiste indien à la tête du média en ligne Mainstream Weekly. Cette industrie des « sentiments blessés » empêche de lire, de publier, de regarder et même de manger librement. Au Pakistan, ceux qui appartiennent à des minorités sont emprisonnés ou tués au nom des lois sur le blasphème. « Faire rire et apprendre à tourner en ridicule les forces de contrôle social, c'est un moyen puissant et non violent de résister », assure Kapoor.

En Europe, le débat sur la satire est devenu un écran de fumée qui masque des reculs plus marqués. On n'y risque pas la prison pour blasphème, mais la censure a pris une tournure plus subtile, plus insidieuse. En Pologne, Nina Sankari, militante laïque et cofondatrice de *Przegląd Ateistyczny* (« Revue athée »), dénonce ainsi l'emprise de l'Église catholique sur la société. « Toute critique envers l'Église est un scandale, et se moquer du pape est un crime. Par le fait même d'exister, *Charlie Hebdo* défend mon droit à rejeter ici, en Pologne, un fardeau religieux que je considère comme nuisible et inutile. Il défend aussi mon droit moral à rester indifférent, voire critique, à l'égard de symboles religieux que d'autres estiment inviolables. » Là comme ailleurs, la simple idée que le rire et la moquerie puissent être des actes politiques est déjà un affront.

Au Royaume-Uni, Stephen Evans, directeur général de l'Association National Secular Society, fait le constat d'une forme moderne de censure : « Bien que les lois britanniques contre

le blasphème aient disparu, de nouvelles définitions de la religion et de nouveaux codes ont de facto vu le jour pour les remplacer. Par la menace permanente de recourir à la violence, ceux qui cherchent à exercer un pouvoir sur les autres présentent les droits universels comme les instruments de leur propre persécution, se faisant passer pour des victimes pour dissimuler leur absolutisme. »

« Le blasphème est toujours dangereux, non plus à cause de la loi, mais à cause des intimidations, observe Khadija Khan, journaliste britannique menacée de mort pour apostasie. Les fondamentalistes musulmans ont réussi à mettre les libéraux à genoux. Le blasphème n'est plus illégal, mais une loi tacite à son encontre plane désormais sur nous, imposée non par des tribunaux mais par la peur. »

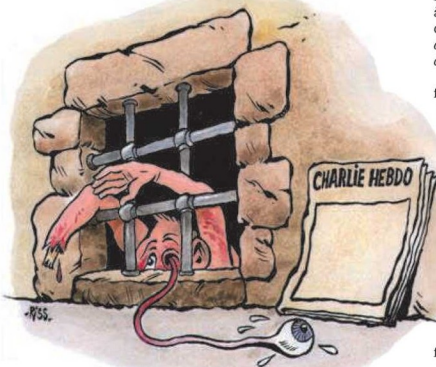
C'est dans ce contexte que les communautés d'anciens musulmans en Occident dénoncent leurs difficultés à se faire entendre. « Nous travaillons pour défendre les droits de ceux qui renoncent à l'islam, souvent au prix de menaces, de l'isolement ou même de violences, explique Aysha Khan, responsable de projet pour Ex-Muslims of North America. *Charlie Hebdo* nous a montré que l'humour et la satire pouvaient être des armes puissantes pour vaincre la peur et défier les dogmes. »

Là où certains dénoncent l'irresponsabilité du journal, d'autres y puisent une inspiration vitale, la force de continuer à résister dans l'ombre.

« Lorsque l'on nous dit que certaines idées sont au-dessus de la critique, *Charlie Hebdo* nous rappelle que rien n'est sacré, sauf la dignité humaine », affirme Maryam Namazie, porte-parole du Council of Ex-Muslims of Britain. Ce rappel est essentiel, car accepter que certaines idées soient intouchables, c'est consacrer une tyrannie invisible qui se nourrit du silence. « Refuser de défendre le droit à la critique, c'est abandonner le terrain aux forces les plus violentes, celles qui imposent leurs dogmes par la peur, l'intimidation ou la mort », insiste Namazie.

Dix ans après que des balles ont tenté d'annuler son humour libre, *Charlie Hebdo* demeure. Ce n'est pas un vestige. C'est une arme contre toutes les formes d'absolutisme, un cri de liberté face à ceux qui prétendent régner par le sacré. La défense de la liberté d'expression n'a pas de date de péremption et ne connaît pas de limites géographiques. Tant que le pouvoir exigera la soumission, l'encre coulera, les crayons dessineront, et le rire, inextinguible, continuera de résonner. Partout. ■

L'irrévérence n'est pas une option, mais une nécessité



Charlie Enquête



LORRAINE REDAUD

Ce n'est pas le genre d'histoire que l'on raconte aux enfants à l'heure du coucher. Ou plutôt si, pour leur apprendre les dangers de la manipulation et le poison de l'obscurantisme. Ce sont des événements qu'il faut sans cesse rappeler, car ils ne doivent pas se reproduire. C'est l'histoire de 12 malheureux dessins qui déclencheront une tempête internationale. Une histoire qui commence par un égorgement à Amsterdam et finit par un massacre en plein Paris. Entre les deux ? Des mensonges, des magouilles et des lâchetés. Préparez bien vos gosses.

Nous sommes le 2 novembre 2004, sur une banale piste cyclable d'Amsterdam. Comme tous les matins, Theo Van Gogh, 47 ans, pédale pour se rendre au travail. Deux mois plus tôt, en collaboration avec Ayaan Hirsi Ali, une femme politique d'origine somalienne, l'arrière-petit-neveu du peintre Vincent Van Gogh avait réalisé et sorti un court-métrage sobrement intitulé *Submission* (« Soumission »). Douze petites minutes durant lesquelles le duo cherchait à dénoncer la soumission des femmes dans l'islam. Douze petites minutes diffusées à la télévision néerlandaise et qui leur auront valu des menaces de mort à n'en plus finir. « *Es-tu conscient des risques de faire ce film ?* » lui avait demandé Ayaan Hirsi Ali. Theo Van Gogh l'était. Mais, si l'on peut se prémunir contre les menaces, on est le plus souvent bien impuissant face à une arme.

Huit. C'est le nombre de balles que le réalisateur s'est pris ce matin du 2 novembre 2004. Des témoins sur place affirment l'avoir entendu supplier qu'on lui laisse la vie sauve, demandant à son attaquant : « *Ne pouvons-nous pas en parler ?* » Il paraît qu'on ne négocie pas avec les terroristes. Car l'homme qui vient de tirer en est un : il se nomme Mohammed Bouyeri. Néerlandais d'origine marocaine, il sera condamné à la prison à perpétuité pour son crime. Lors de son procès, il déclare : « *Il y a une loi qui m'oblige à couper la tête à celui qui insulte le Prophète.* » Face à un Theo Van Gogh suppliant et blessé, Bouyeri ne flanche pas : il l'achève en lui tirant encore plusieurs balles en pleine tête. Puis il se jette sur lui, l'égorge et lui plante deux couteaux dans la poitrine. Les enquêteurs retrouveront, attachée à l'un d'eux, une lettre de menaces adressée à Ayaan Hirsi Ali.

Les Pays-Bas sont en état de choc. Le pays de la démocratie, l'un des plus progressistes au monde, celui-là même que Charles Baudelaire qualifiait de « *supérieur aux autres* », n'est pas épar-

CARICATURES DE MAHOMET

Récit d'une manipulation



gné par la bête noire islamiste. Des dizaines de milliers de personnes se rassemblent dans le centre d'Amsterdam pour pleurer le réalisateur. Et, à mesure que l'insouciance se dissipe, la colère monte. Des mosquées sont incendiées, des écoles musulmanes attaquées. La tension redescend avec le temps. Mais certaines cicatrices ne se referment jamais.

Changement de décor. Les pistes cyclables d'Amsterdam font place au port de Nyhavn, dans l'est du Danemark. Nous sommes à Copenhague, capitale du pays, ancien village de pêcheurs et de bouffeurs de harengs crus. Kare Bluitgen, écrivain, est exaspéré : depuis l'assassinat de Theo Van Gogh, un an plus tôt, personne ne veut illustrer sa biographie de Mahomet destinée aux enfants. Peur ? Lâcheté ? Trop difficile de dessiner une grosse barbe ? Le *Jyllands-Posten*, l'un des principaux quotidiens du pays (conservateur), refuse de se laisser impressionner et lance un appel à l'association danoise des dessinateurs de presse. La consigne est limpide : « *Dessinez Mahomet comme vous le voyez.* » Le 30 septembre 2005, le journal sort en kiosque : 12 dessins y sont publiés.

Inutile de les décrire tous : entre celui où Mahomet est désolé de ne plus avoir assez de vierges au paradis pour les auteurs d'attentats-suicides, celui où l'on devine son visage dans les symboles islamiques que sont le croissant et l'étoile, et celui où

l'on ne sait pas trop si le soi-disant Prophète est un ange ou un démon, un seul fera quelque peu tiquer. On y voit Mahomet, du moins un homme barbu, coiffé d'un turban en forme de

bombe, le dessin est signé Kurt Westergaard, qui travaille au *Jyllands-Posten* depuis les années 1980 et qui échappera à une tentative de meurtre en janvier 2010. Mais nous n'en sommes pas encore là. Car, pour l'heure, la publication de ces 12 caricatures n'émeut personne, ou presque. Certes, une manifestation de quelques milliers de musulmans a bien lieu à Copenhague deux semaines après la sortie du journal, mais sans grandes conséquences. Vive la démocratie ! Les 11 ambassadeurs de pays musulmans un peu fâchés qui demandent à être reçus par le Premier ministre danois se font, eux, éconduire poliment. « *La liberté d'expression est un fondement inaliénable de la démocratie danoise. [...] Adressez-vous aux tribunaux !* » leur réplique Anders Fogh Rasmussen. Après tout,

le Danemark est un beau pays, et le *Jyllands-Posten*, sans nul doute, un journal intéressant, mais le reste du monde a d'autres chats à fouetter.

C'était compter sans l'acharnement de cinq imams prêts à tout pour que les choses dégénèrent. Menée par un certain Ahmad Abu Laban, un Palestinien d'origine arrivé au Danemark en 1984, cette délégation a joué le rôle à la fois

du baril de poudre et de l'allumette. Dans ses rangs, on trouve aussi un certain Ahmed Akkari, jeune imam à l'époque et qui, paraît-il, regrette depuis son implication. « *Je ne critique pas l'islam, que je respecte, mais l'islamisme, l'extrémisme* », plaide-t-il aujourd'hui. Contacté, il n'a pas pour autant répondu à nos sollicitations. Tant pis, l'histoire se racontera sans lui. Car, pour qu'il ait des regrets, il faut bien qu'il y ait eu des actes – et les siens sont parlants. Akkari et ses compères s'autoproclament « Comité de défense du Prophète » et sortent de leur mosquée danoise, valise en main et épais dossier sous le bras. Direction le Proche-Orient pour une tournée de rock stars en kamis : Égypte, Turquie, Liban, Syrie et golfe Persique.

Alors qu'au même moment, au Danemark, huit dessinateurs qui ont participé à la double page du *Jyllands-Posten* serrent la pince à cinq représentants de la communauté musulmane dans une ambiance relativement bonne, le quintette travaille d'arrache-pied à allumer la mèche. Et si aujourd'hui la manipulation serait bien trop grossière pour être crédible, à l'époque, on ne court pas, on plonge. Car, dans le fameux dossier de 43 pages que triment les pseudo-diplomates « chariaesques », on ne retrouve pas uniquement les caricatures du journal danois :



trois images présentées comme des dessins de presse y ont été ajoutées sans la moindre honte. La première, glanée sur Internet, est censée représenter Mahomet doté d'un groin de porc – il s'agit en réalité de la photo d'un mécanicien français participant à un concours d'imitation de cris de cochon –, la deuxième est accompagnée d'un texte qualifiant ni plus ni moins le Prophète de pédophile et, sur la dernière, celui-ci figure en train de se faire sodomiser par un chien pendant qu'il prie. L'émoi est palpable, la colère, déjà plus compréhensible.

Grâce à Abu Laban et ses sbires, donc, la poudre est répandue. La manipulation a bien fonctionné, mais la diplomatie d'Europe du Nord tient bon, les Danois réussissant à calmer l'Égypte et la Ligue arabe, jusque-là les plus belliqueuses. L'étincelle viendra d'ailleurs. Le 18 janvier 2006, l'Organisation de la conférence islamique (OCI) découvre qu'une feuille de chou norvégienne tirée à 5 000 exemplaires a reproduit les caricatures du *Jyllands-Posten*. C'en est trop pour l'OCI, qui place les deux pays vikings dans sa ligne de mire. Leurs exigences ? Des excuses du Danemark, des punitions pour les dessinateurs et, surtout, la modification des lois sur la presse dans les États occidentaux afin que plus personne n'ose jamais manquer de respect au Prophète. Entraînant dans son sillage plusieurs pays membres de l'Orga-

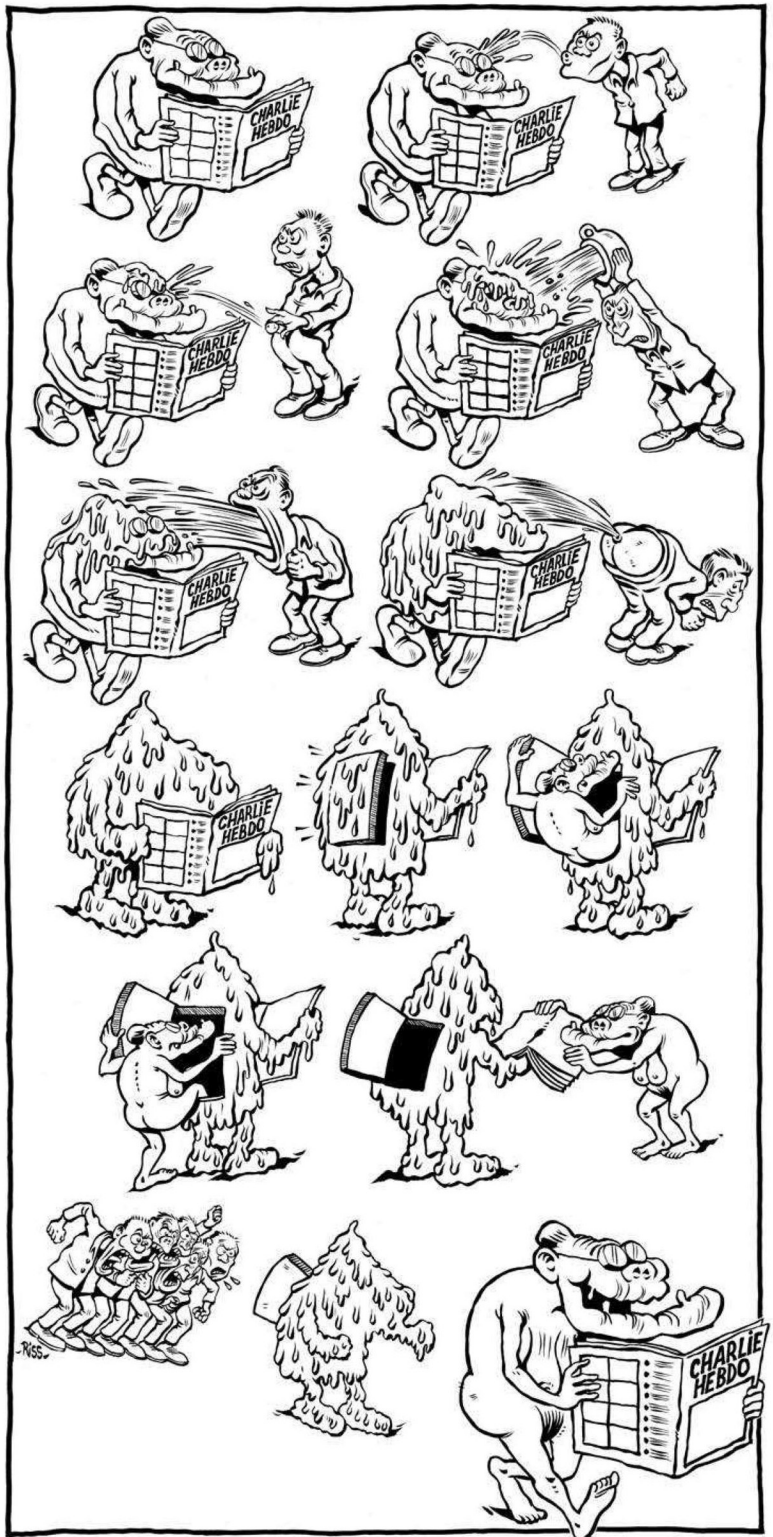
Une liberté d'expression « responsable » ? Un concept bien utile pour ne pas se salir les mains

nisation, des responsables religieux et même des prédicateurs vedettes de la télévision, comme Youssef al-Qaradawi, dont l'émission est suivie par des millions de personnes sur la chaîne Al Jazeera, l'étincelle se transforme en immense incendie. Des manifestations populaires éclatent au Proche-Orient, des ambassadeurs danois sont convoqués, un boycott des produits des pays incriminés est organisé. En Égypte, alors même qu'un journal avait reproduit les caricatures le 17 octobre 2005, les Frères musulmans appellent à « prendre des mesures fermes » contre la Norvège et son voisin. En Syrie, en Palestine et en Mauritanie, on brûle des drapeaux. Sept églises sont incendiées en Irak, et la Croix-Rouge, à la suite de menaces directes, se voit dans l'obligation de rapatrier ses équipes de Gaza et du Yémen. Bref, c'est la merde.

Et alors que les pays de l'Union européenne s'étaient bien gardés d'intervenir, peu soucieux semble-t-il de protéger la liberté d'expression, les voilà sommés de réagir. Un véritable festival de lâcheté s'organise. Jacques Chirac, alors président des Français, appelle « au plus grand esprit de responsabilité, de respect et de mesure pour éviter tout ce qui peut blesser les convictions d'autrui ». Le ministre britannique des Affaires étrangères, Jack Straw, juge pour sa part la publication des caricatures « indélicates et témoignant d'un manque de respect ». Quant au Vatican, il blâme « un manque de sensibilité humaine ». Les médias du Vieux Continent, eux, n'en reviennent pas. Une liberté d'expression « responsable » ? En voilà un nouveau concept bien utile pour ne surtout pas se salir les mains. Une flopée de journaux européens décident alors de jouer, pour leur part, les irresponsables : en Allemagne, en Belgique, en Croatie, en Italie et ailleurs, les médias publient à leur tour ces fameuses caricatures.

Dans l'Hexagone, c'est *France-Soir*, canard encore respectable à cette époque, qui les publie en premier, début février 2006. Jacques Lefranc, le directeur de la publication, sera limogé le jour même : pas de chance, le propriétaire du journal est un homme d'affaires franco-égyptien... *Charlie Hebdo* ne pouvait pas rester sans rien faire. Le 8 février, en soutien au directeur de *France-Soir* licencié et, surtout, pour rappeler que la liberté d'expression et le droit au blasphème ne sont pas négociables, c'est dans nos pages que se retrouvent les 12 dessins. Un ultime affront que ne pourront laisser passer l'Union des organisations islamiques de France (UOIF), la Grande Mosquée de Paris et la Ligue islamique mondiale (LIM), qui engagent immédiatement une procédure pour « injure publique à l'égard d'un groupe de personnes à raison de leur religion ». Leurs récriminations portent sur deux des caricatures danoises reproduites et la « une » du journal dessinée par Cabu, titrée « Mahomet débordé par les intégristes » et montrant le Prophète en larmes qui déclare : « C'est dur d'être aimé par des cons... » Le procès, qui aura lieu début 2007, agite l'opinion française et illustre parfaitement les dérives religieuses consistant à museler la liberté d'expression à tout prix. Mais les garde-fous judiciaires sont là : *Charlie* en sort vainqueur, avec un jugement qui fera date, et les plaignants seront déboutés, même en appel.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Elle aurait déjà suffi à nous montrer les conséquences du mensonge, la violence de l'obscurantisme et la lâche bassesse de nos dirigeants. Mais elle a commencé dans le sang et finira, hélas, de la même manière. Car, désormais, *Charlie Hebdo*, petit journal de la rue Nicolas-Apert, est dans le viseur du groupe terroriste al-Qaïda. Le 7 janvier 2015, presque dix ans après la publication des caricatures, les frères Kouachi, kalachnikov à la main, pénètrent dans la rédaction. « On a vengé le Prophète ! » hurleront-ils dans les rues de Paris après avoir massacré 12 personnes, dont 8 membres de la rédaction. La suite, vous la connaissez sans doute. *Charlie* n'a pas cédé. On ne peut pas tordre un esprit libre ni faire taire les irrévérencieux provocateurs « irresponsables ». La preuve ? Vous la tenez entre vos mains. ●



POURQUOI JE NE SUIS



FABRICE NICOLINO

Où il apparaît qu'on peut être mort mais vivant. Où l'on découvre que le monde est rempli d'imbéciles qui vomissent *Charlie*. Où l'on rencontre un anarchiste qui ne renonce pas au combat. Où l'on s'interroge sur le sort du héros tragique.

Est-ce qu'on peut raconter ça ? Il entre, je vois sa tête de ninja dans l'embrasure de la porte, je saute en arrière, il tire, je chope trois balles, je suis mort mais vivant, il s'approche, son pied est à un mètre, je ne respire plus jamais, il ne conclut pas, il ne m'achève pas, c'est un ténacé de la mort, un apprenti du crime. Est-ce qu'on peut raconter ça ? Je me vide de mon sang, les os des jambes ont percé le tissu du pantalon, je ne vois pas mon Bernard ni son crâne ouvert, son crâne répandu, lui dont je serais le coude il y a cinq minutes en rigolant. Est-ce qu'on peut raconter ça ? J'ai chassé le sang, j'ai découpé au chalumeau exactement toute vision du massacre, comme avec un cutter qui aurait enlevé de ma mémoire ce que je ne peux pas voir.

L'après. Le camion de l'urgence, où s'en demande à une femme médecin, semi-conscient, si je vais m'en sortir. Elle qui répond qu'elle fera tout ce qu'elle pourra. L'hosto. L'intubation. Le noir néant. La visite de deux flics. L'un des deux tripote son holster. Je crois qu'il tripote son holster. Je suis sûr que les deux sont des djihadistes venus m'achever. Je ne peux bouger. Je ne sais quand, comment, combien on m'a opéré. Dans la salle de réanimation, je voudrais dire qu'il faut des gardiens à la porte derrière moi, car ils vont venir, c'est évident. Mais il n'y a pas de porte.

L'après, longtemps l'après. Plus de fauteuil roulant, seulement l'hébété. Je reviens pour la première fois à *Charlie*. Il me semble que c'est la première fois. Riss est blanc. Mais blanc, les lèvres resserées, comme malade. Je sens qu'il pourrait tuer. Il y a une engueulade féroce avec une petite bande, à propos du fric venu droit de la mort des nôtres. Je ne cite personne. Tous ne sont pas des salauds, mais l'un d'entre eux, qui soupçonne Riss de vouloir garder pour lui le trésor, est une crapule, que j'avais repérée dans l'équipe bien avant l'attentat. Il me donne envie de dégueuler. Il va partir, heureusement.

RISS UNE JOURNÉE AVEC UN HÉROS TRAGIQUE



LES GRANDS MORALISTES

Je n'ai découvert leurs mots que peu à peu. Dès avril 2015, le démographe Emmanuel Todd publie un livret – *Qui est Charlie?* – dans lequel il entend montrer que les millions de manifestants du 11 janvier ne seraient que la continuation de l'histoire des droites depuis deux cents ans. Ils n'ont pas défilé pour la liberté, mais pour le racisme. En mai, Todd ajoute : « *Faire du blasphème sur la religion des faibles*, [c'est] un projet national. » Todd, qui fut stalinien, membre du Parti communiste de Mai 68, quand les scribes de Georges Marchais vomissaient le mouvement en cours.

Régis Debray. En avril 2015 lui aussi, il livre le fond de sa pensée : « *Ce qui est ennuyeux, c'est qu'on a sacralisé l'état d'esprit pour le moins léger de Charlie Hebdo, l'idée qu'on peut rire de toute chose, qui est en réalité en porte-à-faux avec les données de l'époque*. » Le grand moraliste s'est prosterné pendant des décennies devant le despote Castro, quand le régime de ce dernier embastillait le poète Heberto Padilla à la manière des procès de Moscou et pourchassait par milliers prostituées et homos.

La liste est si longue. J'en ai la nausée. Frédéric Lordon, écrivant pour *Le Monde diplomatique* dès le 13 janvier 2015 : « *Je suis Charlie. "Que peut bien vouloir dire une phrase pareille, même si elle est en apparence d'une parfaite simplicité" ? Car enfin, ajoute-t-il, "des personnes tuées, il y en a régulièrement, Zied et Bouna il y a quelque temps, Rémi Fraisse il y a peu". Ce Monde diplomatique qui a soutenu depuis sa création toutes les aventures criminelles, pourvu qu'elles aient une estampille de gauche, de l'Union soviétique stalinienne au Venezuela de Chávez, passant par la Chine des millions d'assassinats, le Nicaragua du tueur Daniel Ortega et, bien sûr, la dictature castriste.*

J'abrège, car il y a tant de beaux esprits aux dimensions nanométriques. Juste un mot sur Edwy Plenel. Tout à son personnage dérisoire de grande conscience de gauche, il compare en novembre 2017 un dessin de *Charlie* – par Coco – qui le moque à l'Affiche rouge des si jeunes membres du groupe Manouchian, tous fusillés par les nazis. L'homme rêve à haute voix d'être un modèle intellectuel et moral, et, plus lucide que quiconque, affirme que l'atteinte à sa personne entre dans le cadre d'« *une campagne générale de guerre aux musulmans* ». Pardi ! *Charlie* n'a-t-il pas osé s'en prendre au tartufe – et prédateur sexuel – Tariq Ramadan, si longtemps le cher ami de Plenel ?

Je ne peux m'empêcher de relier tous ces points. Par-delà tant de différences évidentes. C'est que la France a connu une débacle de la pensée, qui peut être résumée d'un mot : le stalinisme. Pendant des décennies, les (nombreux) soutiens de ce courant, jusqu'à de « prestigieux » intellectuels, ont défendu tous les mensonges. De la guerre espagnole au conflit mondial de 1939, de la guerre froide à l'avènement de Marchais, et au-delà, le Parti communiste a perpétuellement reconstruit la réalité. Et le drame complémentaire, c'est que cette pathologie mentale n'a pas été extirpée. Nul n'a eu à payer le prix de ce désastre. Les héritiers directs sont toujours là, fréquentables. Et les épigones indirects n'éprouvent aucune peine à continuer le même jeu sordide. Certes, les habits ont changé, ce qui permet aux custristes de prétendre qu'il ne s'agit que de vieilleries. Que celui qui en parle joue d'absurdes prolongations. C'est exactement la même chose avec le fascisme, qui avance sous

d'autres atours, aussi différents qu'évidents. On ne veut pas admettre. Le stalinisme a habitué les esprits à préférer l'idéologie à la vérité.

Moi, je m'en tiens à la parole de Soljenitsyne : « *Si le mensonge règne sur le monde, qu'au moins cela ne soit pas par moi*. » La constellation des imbéciles distingués ne pouvait pas reconnaître le danger flagrant de l'islamisme, car elle n'a jamais su défendre la liberté pour tous. Verraient-ils un homme décapité dans une rue de Conflans-Sainte-Honorine qu'ils ratiocineraient encore. Et dans ces conditions, celui qui se place en première ligne ne peut être que raciste. *Charlie* l'est, *Charlie* le serait, car il faut bien trouver des cibles pour mieux apprécier sa posture, et ses postiches.

DU CÔTÉ DE SØREN KIERKEGAARD

Au centre du tableau, le nôtre, il y a Riss. C'est un homme à part. Il est peu à peu devenu un homme à part, défendant pour nous l'idée du monde. L'idée d'un monde possible. J'ai souvent pensé aux tragédies de la Grèce antique, au Racine d'*Andromaque*, à Giraudoux, même. Et toujours s'imposait la vision d'un héros tragique. Il en est quantité de définitions, mais l'une d'elles m'a arrêté net, et c'est celle du philosophe danois Søren Kierkegaard. La vie de son tragique personnage m'a le plus triste à l'angoisse, et, dans son livre *Crainte et tremblement*, il note : « *Le héros tragique renonce à lui-même pour exprimer le général*. »

N'est-ce pas exactement ce que Riss est devenu, *noctens, volens* ? L'idée de sacrifice est désormais ridiculisée par tous les faits de la scène officielle. Car l'étalon de tant d'existences vides, c'est l'hyperindividualisme. S'engager ? Pouth. Risquer sa peau, quand il est si bon de pérorer, quand il est si rentable de ne jamais sortir du cercle d'or où se mènent les carrières ? À aucun prix. Jamais. Riss vit depuis dix ans une claustration volontaire, entouré d'hommes en armes. Le fait-il pour la gloire, ou pour tous ? Le vrai est qu'il tient un flambeau qui éclaire jusqu'aux recoins de ce monde malade.

Je pourrais aisément donner plus de détails sur ce qui m'apparaît comme un calvaire. Sur les lourdes bagnoles blindées dont il est si difficile d'ouvrir les portières. Sur les gestes mille fois répétés d'hommes, fusil au poing, chargés de le protéger. De nous protéger. Sur ce moment particulier où l'on se retrouve dans la rue, devant la porte en fer des bureaux de *Charlie*, quand pointe l'inévitable vision d'un tireur djihadiste en embuscade.

Depuis toutes ces années, j'ai souvent parlé avec lui. Et je crois que nous sommes tombés d'accord plus d'une fois. Pas sur tout, et de loin, car je suis profondément anarchiste, et décidément écologiste. Ce qu'il est, lui ? Je n'en sais à peu près rien, dans les détails du moins. Mais enfin, nous savons bien que nous sommes plongés dans l'époque historique de toutes les régressions. La plus simple, celle qui nous fait pleurer nos morts. C'est bien sûr l'irruption de la forme totalitaire d'une des religions monothéistes. Une forme, faut-il insister ?

• TUEZ-LES TOUS, DIEU RECONNAÎTRA LES SIENS ! •

L'islamisme est un enfer qui détruit terres et peuples dans un grand nombre de pays. Musulmans. Les nombreux crétins de chez nous qui ne commencent pas ainsi leurs palabres sur



PAS (ENCORE) MORT



le sujet montrent leur profonde indifférence au malheur des autres. Je pense souvent à ces derniers. À ces dernières, car les femmes sont dans le viseur des kalachnikovs. Et aux hommes, et aux enfants, et à ces grandes civilisations défuntes.

Le germe de l'asservissement est dans la religion, et parfois y pousse comme une herbe drue. La religion. Les religions. Je songe à cette phrase apocryphe du 22 juillet 1209, attribuée à Arnaut Amalric : « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! » Amalric était pourtant légat du pape, mais, ce jour-là et les suivants, ses soudards ont massacré à Béziers des milliers d'habitants. Et que dire du 24 août 1572, quand les hordes catholiques éventrent les femmes protestantes, accrochent les têtes huguenotes au gibet de Montfaucon, éclatent les corps des enfants sur les murs de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois ? Allons. L'histoire des hommes est faite de cycles. Encore faut-il le savoir. Encore faut-il comprendre. Et agir.

Entendons-nous bien : l'islamisme n'est que la pointe aigüe d'un phénomène planétaire. Il y a retour à toutes les formes possibles de tribalisme. De repli identitaire nationaliste, ethnique, religieux bien sûr. C'est comme un vaste concours auquel ils participent tous. Orbán, Meloni et Poutine en Europe, à quoi il faut ajouter les poussées de Le Pen, des furieux du belge Vlaams Belang, de l'espagnol Vox, des Démocrates de Suède, du portugais Chega, de Solution grecque, de l'AfD d'Allemagne. En Asie, la clique au pouvoir en Chine, mais aussi le fou de Dieu hindouiste Modi en Inde. Ailleurs, le bouillonnement qui agite en tous sens les sociétés arabo-musulmanes. Enfin, bien que j'en laisse de côté, Milei en Argentine, Bolsonaro prêt encore à dévorer le Brésil, Trump qui va fondre sur nos si rares conquêtes.

LE TRIOMPHE DE LA MACHINE BINAIRE

L'autre évidence que nous partageons, Riss et moi, c'est qu'un processus de mort est en cours avec la numérisation de toutes les activités humaines. Une autre régression, malgré l'apparence du moderne. On voit à peine quand cela a commencé, on ne voit pas où cela pourrait s'arrêter. De nouveau s'impose l'idée de cycle. Nous avons parfois Benjamin Franklin, Denis Diderot, Georges-Louis Leclerc de Buffon, Lev Nikolaïevitch Tolstoï, Nelson Mandela, Mohandas Karamchand Gandhi. Et trop souvent le despote et le dictateur.

Nous rêvons, de chimère en chimère, que la prochaine invention sera la bonne. En oubliant une cruelle certitude : la qualité morale des humains ne bouge pas. Ce qui, en revanche, déferle sans cesse, c'est la démesure. Les outils que nous créons ne sont pas appropriables par une humanité en paix. Ils sont à eux seuls une guerre. Une guerre atroce contre les formes vivantes. Et bien sûr, ils hurlent à pleins poumons l'exacerbation des moyens de contrôle policier. Leur incapacité à penser les liens entre la machine binaire et la liberté nous coûtera cher. D'évidence, le transhumanisme, cette idéologie de la race supérieure, a remporté une manche. Une bataille. Mais, comme dirait l'autre, la guerre n'est pas encore perdue.

On ne se rend visiblement pas compte. J'insiste donc : tout concourt désormais au contrôle de chacun de nos gestes. Et bientôt de la moindre de nos pensées. J'ai un souvenir bien précis de l'arrivée dans ma vie du téléphone portable. Ce devait

être en 1993. J'étais au Palais de justice de Paris, en compagnie d'un mien ami, avocat. Il s'écarta un instant, et je vis bien qu'il parlait. Je me moquai. Pourquoi diable avait-il besoin d'un de ces premiers téléphones portables ? Il me répondit sans surprise que c'était pratique. Je n'en croyais pas mes oreilles. J'ai gardé de cette époque préhistorique un autocollant merveilleux. Sur fond blanc, cette phrase en lettres noires capitales : « LE TÉLÉPHONE PORTABLE, C'EST QUE POUR LES TROUS DU CUL ».

Je devais croire que je serais épargné, mais je ne le fus pas, même si je fis de la résistance ordinaire jusqu'en... 2024. Tout a suivi. J'ai adopté l'ordinateur, ce bourreau des âmes, parce que ne pas le faire m'aurait obligé à changer de métier, et je ne voyais pas lequel j'aurais pu exercer. Tout a suivi. Les codes. Les voix enregistrées. L'extrême vitesse, alors que la lenteur est au fondement même de l'idée démocratique. Et maintenant l'intelligence artificielle.

Le troisième point qui nous a réunis, Riss et moi, c'est la crise climatique, que je décris depuis des décennies – mais oui ! il y a des preuves – comme la mère de toutes les batailles humaines. Nous ne sommes pas les mêmes, car, s'il ne tenait qu'à moi, je pulvériserais les journaux pour les obliger à changer le cadre de leur pensée. Même *Charlie* ? Je dois avouer que oui.

Dans le temps compté qu'il reste, la seule tâche est de réunir ce qui peut l'être encore. De rassembler d'une manière dont personne ne veut. De proposer une voie, aussi singulière, aussi évanescence qu'elle paraisse. Le grand malheur qui nous assaille me fait fatalement penser à ces années perdues, entre 1917 et 1939. Le rapprochement à ses limites immédiates, car l'agonie des écosystèmes menace toutes les sociétés humaines de dislocation. La situation est-elle pire qu'alors ? J'aimerais tant me tromper, mais, oui, je le pense.

DU JAMAIS-VU DEPUIS - HOMO HABILIS -

Il n'y a pas besoin de tant réfléchir. La situation actuelle est-elle la pire de l'histoire des hommes ? Oui. Depuis deux millions d'années, depuis *Homo habilis*, jamais nous n'aurons vécu sous une telle menace. C'est inédit. Cela n'a jamais été. Et, dans ces conditions, toutes les formes politiques que nous nous sommes données sont inutiles, le plus souvent nocives. Elles parlent toutes de ce qui disparaît à l'horizon le plus noir. Elles sont mortes sans le savoir.

Il nous faudrait tant en changer, il nous faudrait tant inventer, créer, nous emparer une fois encore du mot « espoir ». Et nous regardons les écrans. Plutôt, nous regardons le doigt du sage qui montre, lui, la Lune. J'ai bien aimé, il y a une couple d'années, le film *Don't Look Up*. Ne regardez surtout pas là-haut ! L'apocalypse y a les contours d'une comète qui va tout anéantir, et il faudrait. Oh oui, il faudrait. Mais Meryl Streep, la présidente américaine, mange dans la main d'une multinationale, et elle rigole, comme rigole en ce moment Donald Trump.

Moi, je continue à attendre le sursaut historique. Absurde, peut-être. Mais sincèrement. Je vois dans la brume épaisse des jours ce que serait un nouveau 1789. Un dynamitage. Le renvoi aux oubliettes de cette funeste classe poli-

tique et de tous ses soutiens. Les industriels, assez criminels pour continuer une route que tous savent suicidaire. Les grands ingénieurs d'État – les Mines, les Ponts – qui mettent en musique les moindres desiderata de la première et des seconds. Les journaux exécrables qui jugent plus important un fait divers advenu en Loir-et-Cher, ou en Dordogne, ou dans le Finistère, que le destin des vivants.

Des vivants, de tous les vivants, car nous ne sommes pas seuls. Nous ne sommes qu'une partie, qui écrase toutes les autres. Nous scions la branche de tous les arbres. Nous égorgeons ou nous noyons les fauvettes et les papillons, les phoques comme les tigres, les baleines, les abeilles, les panthères des neiges. Ce sursaut que j'appelle devrait s'ouvrir sur une Déclaration universelle des devoirs de l'homme. Celui qui détruit doit commencer par reconstruire. Et renoncer aux innombrables colifichets qui ruinent tout équilibre.



LA DESTINÉE D'UNE PIERRE DU CHEMIN

Un dernier mot sur la France de 2025. Il règne un silence de cimetière autour de mon *Charlie*. En dix années, pas un seul journal de ce pays n'a jugé bon de consacrer du temps et de l'espace à une équipe menacée de mort. Aucun journaliste n'a cru bon de faire une enquête sur les conditions de travail de notre petite équipe. Ou sont passés les moralistes, les indignés, les simples confrères ? Trouvent-ils ordinaire qu'un hebdomadaire soit contraint de vivre dans un bunker ? Ne parlons pas même d'information, ce mot tordu que tant d'entre eux sortent aussi vite que leur carte de presse. Mais où s'est cachée la solidarité ? Où se terrent l'émotion et le cœur, la chaleur, la main tendue ?

Ils me font honte, j'en suis presque désolé pour eux. *Charlie* devrait donc se contenter de larmes de crocodile, si abondantes les soirs d'attentat. *Charlie* devrait être satisfait que l'on mobilise tant d'agents de l'État pour éviter qu'il se retrouve une fois de plus dans les gros titres, les seuls qui les intéressent vraiment. Le quotidien, les larmes muettes du quotidien, les peurs invisibles du quotidien nous sont réservées en exclusivité.

Qu'est donc *Charlie*, qui a choisi le rire dans ce monde qui pleure ? Je ne veux pas parler de cet hebdomadaire sur papier, qui peut plaire ou irriter. Qui peut faire choir. Qu'on a le droit de trouver mauvais, qu'on peut – et on le voit – ne pas lire. Mais l'oublier ? Mais ne pas comprendre que *Charlie* ne nous appartient pas ? Il n'a rien à voir avec les pauvres mots et dessins que nous continuons de publier. Rien. Il est. C'est un lumignon. Le symbole de ce que nous avons de plus précieux. *Charlie* est un noble synonyme du mot « liberté » et, pour cette raison, devrait garder sa place dans l'esprit de tous ceux qui n'ont pas abdiqué.

Quant à moi, je me tourne vers León Felipe Camino Galicia de la Rosa. Connus, si peu, sous le nom de León Felipe. Au début du siècle passé, ce pharmacien d'Espagne est devenu comédien ambulancier, puis fermier en Afrique, puis professeur d'université en Amérique. Et surtout poète. Je relis souvent ces vers, qui parlent d'une *pedra pequena*, une « petite pierre : [...] humble caillou des routes : comme toi / qui par les jours d'orage / t'enfonces / dans la boue de la terre ». Une petite pierre qui un jour, peut-être, servira à armer une fronde. Je suis ce caillou. ●



Charlie Entretien



CHRISTFRIED TÖGEL, historien et éditeur « Freud pensait que la raison s'imposerait face à la religion »

Auteur de nombreux essais biographiques sur Sigmund Freud, Christfried Tögel, psychologue et historien des sciences basé en Suisse, a dirigé la première édition des œuvres complètes du fondateur de la psychanalyse (*Sigmund-Freud-Gesamtausgabe*). Il publie aujourd'hui en Autriche *Freud wider Gott* (« Freud contre Dieu »), qui retrace la naissance et l'évolution des idées de celui-ci sur la religion. Christfried Tögel raconte d'abord la place que cette dernière a occupée dans la vie de Freud, dans son enfance, son éducation, sa formation universitaire et sa vie de famille ; puis il fait l'inventaire de ce que le médecin autrichien a écrit sur la religion dans ses correspondances et dans ses articles avant son ouvrage de référence sur la question, *L'Avenir d'une illusion*, publié en 1927.

CHARLIE HEBDO : Pourquoi avoir écrit un livre sur Freud et la religion ?

Christfried Tögel : En 2006, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Freud, l'Académie catholique de Bavière m'avait demandé une conférence sur le thème : « L'importance de la religion dans la vie de Sigmund Freud ». Ce fut à la fois un succès et un désastre. Avant d'accepter, j'avais pris le soin d'appeler le directeur de cette académie pour lui demander si le rendait compte que cela impliquait de parler d'un Juif athée devant des prêtres catholiques. Il a insisté, alors j'ai accepté. J'ai parlé devant 900 prêtres et nonnes, et des profanes, et manifestement ils attendaient autre chose. Certains étaient hostiles quand ils sont venus me parler après mon intervention. Pour la première fois de ma vie, j'ai eu l'impression d'avoir besoin de gardes du corps pendant une conférence. Ensuite, j'ai envoyé mon texte à des journaux allemands, comme *Die Zeit*. Tous m'ont répondu que leurs lecteurs ne liraient pas cela, ou que ce n'était pas le moment, du fait des polémiques sur les migrants musulmans... Ils avaient peur. L'envie d'écrire ce livre est venue de là : il est moins dangereux d'écrire tout cela que de le dire directement devant un public.

L'épilogue de votre livre est intitulé « Sigmund Freud et Charlie Hebdo »...

Freud a trouvé une solution aux problèmes engendrés par le fanatisme religieux : dans son ouvrage paru en 1927, *L'Avenir d'une illusion*, il a émis la thèse selon laquelle « il y a un plus grand danger pour la civilisation à maintenir sa relation actuelle avec la religion qu'à la défaire ». Pour l'avenir de la culture, c'est-à-dire de la civilisation, il a misé sur la rationalité, la science et la privation de religion. À long terme, il pensait que la raison s'imposerait face à la religion. Il savait certes que des guerres avaient été menées

Freud montre qu'il y a un problème à ne pas séparer l'espace privé et l'espace public

et des crimes commis au nom de toutes les grandes religions. Mais il n'aurait probablement pas cru possible que le World Trade Center soit détruit, que la quasi-totalité de l'équipe d'un journal satirique soit assassinée et qu'un professeur de collège français soit décapité au nom d'une religion. Si Freud avait été témoin de cette évolution, il aurait réclamé avec encore plus de force le bannissement de toute religion de la vie publique. Il a toujours précisé que sa critique de la religion n'était pas dirigée contre une religion en particulier, mais contre toutes les religions.

Pourriez-vous résumer la position de Freud sur la religion ?

C'est difficile parce qu'il a développé cette position durant soixante ans. Quand il avait 16 ans, il a commencé à s'exprimer sur ce sujet, d'une manière satirique, dans sa correspondance avec son ami Eduard Silberstein, son camarade depuis le collège. Il ironisait par exemple sur les rituels alimentaires. À 18 ans, il écrit dans une lettre à Silberstein : « On peut dire que la religion, consommée avec modération, stimule la digestion, mais qu'en excès elle l'endommage [...]. Il est également curieux de constater que certains jours fériés se distinguent par un effet religieux très particulier sur les organes du bas-ventre. Par exemple, les Pâques ont un effet constipant à cause du pain sans levain et des œufs durs. Yom Kippour est aussi un jour funeste, non pas tant par la colère de Dieu que par la pureté de pruneaux. »

Vous racontez que, lorsque Freud emménage avec sa femme, un vendredi, elle est affectée parce qu'il n'a pas voulu acheter de bougies pour le shabbat...

Et il n'a pas fait circoncire ses trois fils. Plus tard, en 1908, dans sa correspondance avec Jung, Freud commence à donner une interprétation psychanalytique de la religion, considérant que la recherche d'un Dieu correspond à la recherche d'un père, comme dans les contes de fées. En 1909, devant ses élèves, il expose un cas clinique « montrant clairement de quelle manière l'enseignement religieux agit sur la vie des enfants catholiques. Comment de nombreux germes de psychose sont introduits dans le cerveau des enfants par ce biais ».

Et puis, en 1927, Freud publie *L'Avenir d'une illusion*, son essai entièrement consacré à la religion...

Déjà en 1907, dans son article « Actes obsessionnels et pratiques religieuses », il montrait que la religion est une névrose obsessionnelle collective, ou un délire collectif ; et aussi que la névrose obsessionnelle, avec ses rituels, est une religion privée. En 1927, dans *L'Avenir d'une illusion*, il répond à ceux qui pensent que supprimer la religion serait un désastre pour la société : il démontre cliniquement que la religion apporte plus de problèmes que de solutions à la civilisation. Il montre ainsi qu'il y a un problème à ne pas séparer l'espace privé et l'espace public. Mais je trouve qu'il est un peu naïf quand il soutient dans ce livre que « la voix de l'intellect est faible, mais [qu'] elle ne se repose pas avant de s'être fait entendre ».

C'est aussi dans *L'Avenir d'une illusion* que Freud écrit : « Pensez au contraste affligeant qui existe entre l'intelligence radieuse d'un enfant en bonne santé et la faiblesse de pensée d'un adulte moyen. Serait-il tout à fait impossible que l'éducation religieuse porte justement une grande part de responsabilité dans cette atrophie ? »

Oui, il pouvait être très sarcastique. En 1925, Freud offense un visiteur américain en lui proposant de remplacer la statue de la Liberté par celle d'un singe tenant une bible.

Dans votre livre, vous donnez une place importante au point de vue de Freud sur la Palestine et sur le projet d'un État juif...

En 1930, quand Chaim Koffler, de l'Agence juive, lui demande de soutenir le mouvement sioniste, Freud lui répond : « Je ne peux pas faire ce que vous me demandez. [...] Celui qui veut influencer une foule doit avoir quelque chose de complet et d'enthousiaste à lui dire, ce que ne permet pas mon appréciation sereine du sionisme. J'ai certes les meilleures sympathies pour ses aspirations, je suis fier de notre université de Jérusalem et



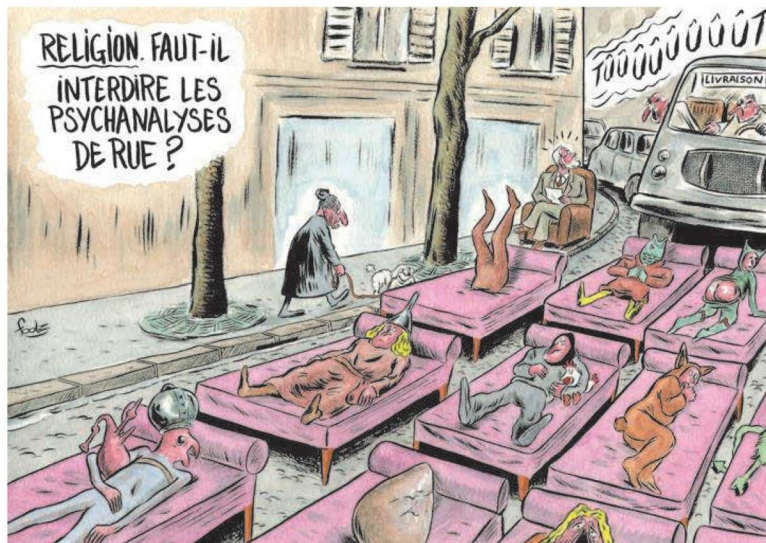
je me réjouis de la prospérité de nos colonies. Mais, d'un autre côté, je ne crois pas que la Palestine puisse un jour devenir un État juif, ni que le monde chrétien et le monde islamique soient un jour prêts à confier leurs sanctuaires à la garde des Juifs. Il m'aurait semblé plus raisonnable de fonder une patrie juive sur un sol historiquement vierge. Je sais bien qu'une intention aussi rationnelle n'aurait jamais gagné l'enthousiasme des masses ni les contributions des riches. »

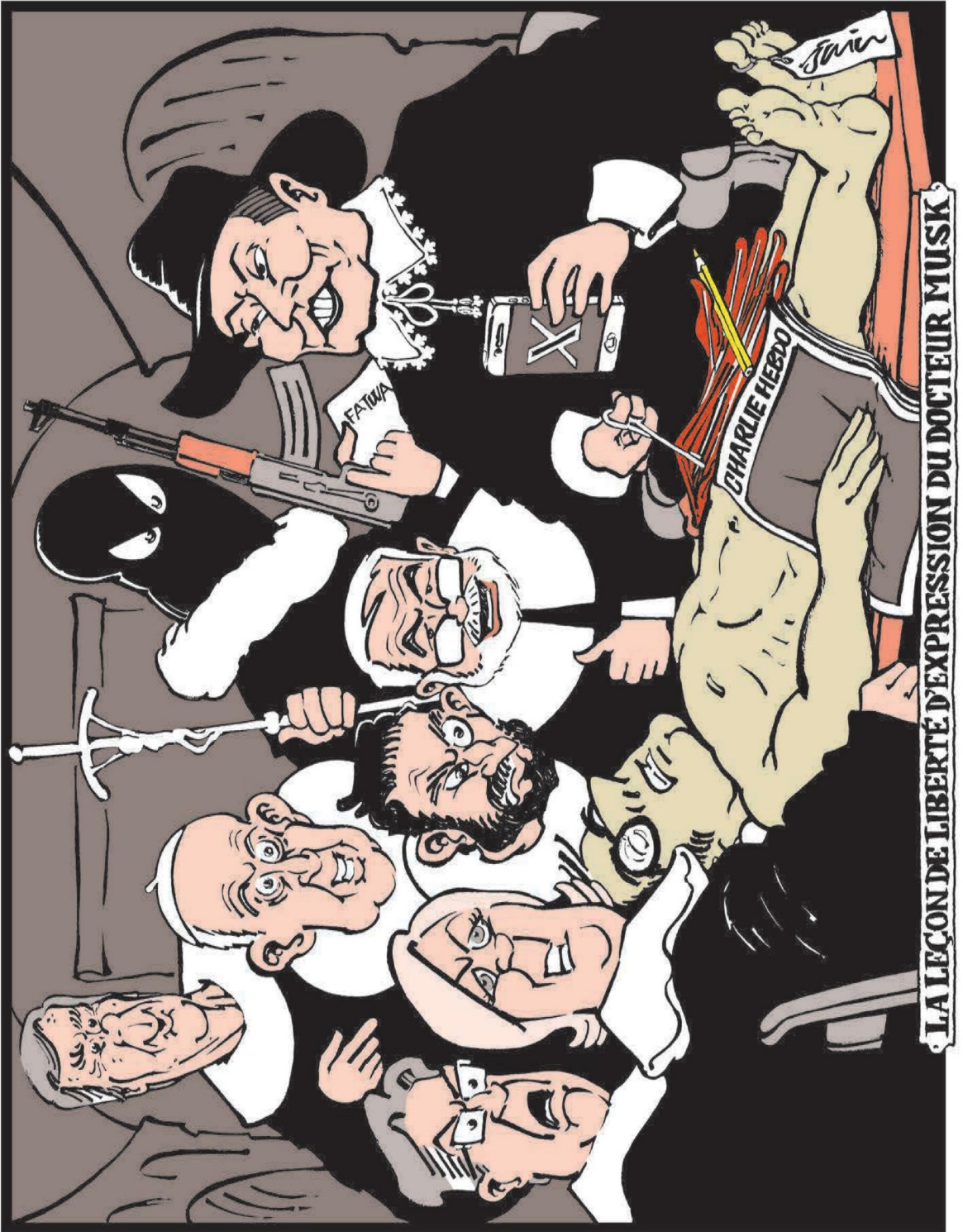
Vous étiez en Antartique, j'ai eu du mal à vous joindre. Votre séjour là-bas avait-il un rapport avec Freud ?

Non, mais vous serez peut-être surpris d'apprendre qu'il existe un lien entre Freud et l'Antartique ! En 1875, avant de commencer à voyager chez ses frères en Angleterre, Freud avait acheté le livre de l'explorateur Georg von Neumayer *Anleitung zu wissenschaftlichen Beobachtungen auf Reisen* (« Guide des observations scientifiques en voyage »). Aujourd'hui, la base allemande en Antartique s'appelle la « station Neumayer » en l'honneur de ce grand explorateur du pôle Sud.

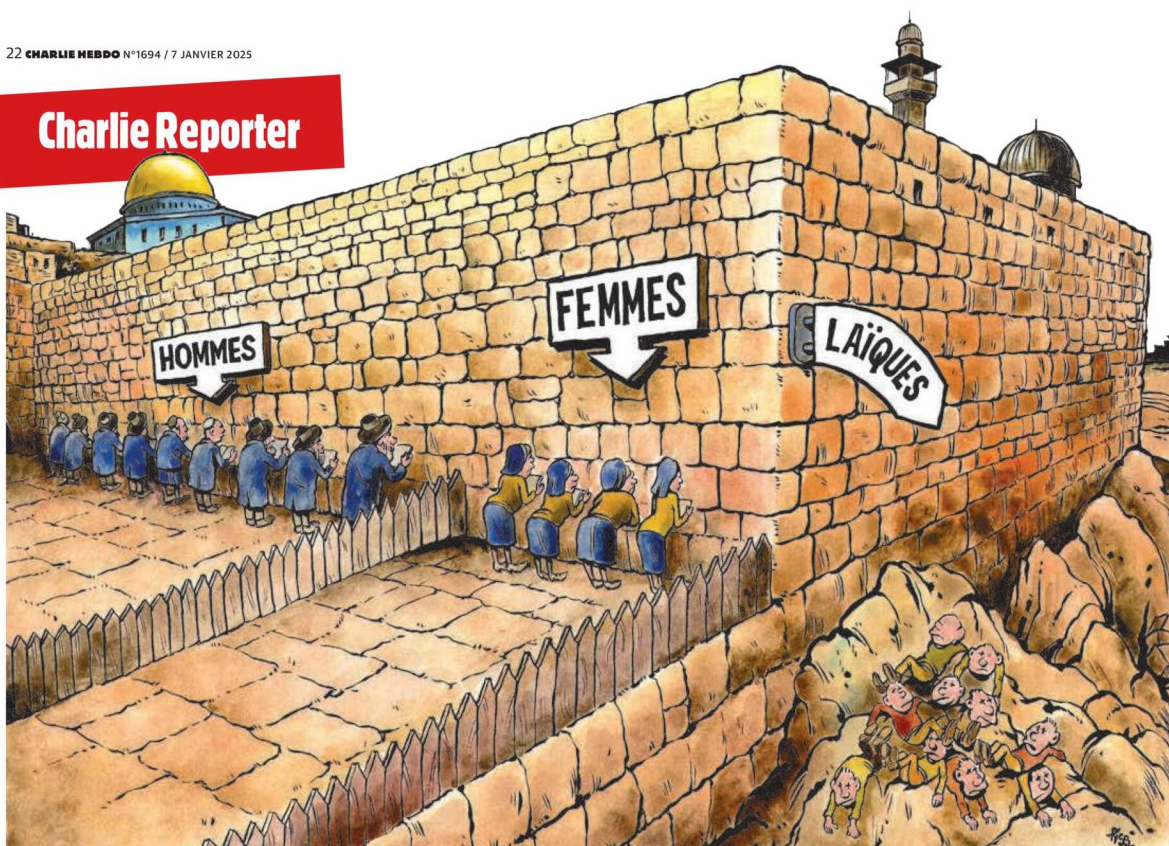
Propos recueillis par Yann Diener

1. Freud wider Gott, de Christfried Tögel (éd. Turia & Kant).





LA LEÇON DE LIBERTÉ D'EXPRESSION DU DOCTEUR MUSK



ISRAËL En terre sacrée, le péril de la laïcité



COLINE RENAULT

En Israël, croire ou ne pas croire n'est pas seulement un dilemme métaphysique : c'est un questionnement profond sur son identité, qui renvoie à la paradoxale nature du pays. À l'heure où les ultrareligieux gagnent du terrain, des militants tentent laborieusement de défendre un État laïque que jamais menacé.

Jeremy Fogel ressemble à un philosophe grec qui se serait pris de passion pour le surf. Chemise ouverte, tongs aux pieds et barbe noire fournie, il est surtout l'une des grosses têtes de l'université de Tel-Aviv, diplômé de Cambridge et professeur de philosophie juive. Il ressemble à cette ville où je le rencontre. Il arrive en retard au rendez-vous et commence par demander si, depuis mon arrivée la veille en Israël, je suis allée à la plage. « C'est très important, la plage, à Tel-Aviv. Il faut aller à la plage », assure-t-il. Comme Tel-Aviv, il est à la fois léger, trop léger, et habité lourdement par des préoccupations métaphysiques, en questionnement sur son identité juive et, surtout, en lutte contre l'obscurantisme religieux qui grignote des pans entiers du quotidien dans cette ville pourtant progressiste. Ici, on peut fumer des joints sur la plage et prendre activement part aux luttes pour les LGBT, mais on trouvera difficilement un bus ou un train le samedi, shabbat oblige. Sans parler des prières de rue pendant les fêtes, des programmes toujours moins laïques de l'éducation nationale et des revendications toujours plus importantes des ultrareligieux, désormais au gouvernement. Jeremy Fogel s'appête à publier un livre sur l'athéisme, en hébreu : « Philosophes contre Dieu : essai sur la foi dans le doute ». « Comme l'a écrit un Juif célèbre, Spinoza, il n'y aura pas de révolution politique en Israël sans révolution théologique. Je m'explique : essayez de discuter rationnellement avec un colon en Cisjordanie. Si la souche de son idéologie est religieuse, s'il est persuadé que Dieu lui ordonne d'y vivre, vous n'arriverez à rien. La seule solution, c'est d'instiller un doute dans sa certitude de ce que Dieu attend de lui », indique-t-il.

Le problème est que, en Israël, le « doute en la foi » soulève d'autres questions qu'une simple réflexion métaphysique. Pendant dix jours, de rendez-vous en rendez-vous, j'ai tenté de cerner ce paradoxe qu'est l'État hébreu : celui d'être un projet laïque en terre sacrée. J'ai rencontré de jeunes athées israéliens pour comprendre comment ils se situaient par rapport à leur culture et à leur héritage. Car, ici, c'est toute l'identité qui est en jeu, la capacité à faire société, et même la raison d'être du pays. La laïcité est une des questions les plus centrales dans le conflit israélo-palestinien. Chaque Israélien tente de composer avec lui-même pour trouver des réponses. « Le judaïsme n'est pas seulement une croyance, même si les origines sont religieuses, détaille Jeremy Fogel. C'est avant tout un peuple, une culture, une histoire, un héritage. Il y a des dizaines de façons de vivre son judaïsme. Il y a des dizaines de Juifs célèbres non religieux, je pourrais vous citer Freud, Kafka, Einstein... Ces personnes se perçoivent comme juives non pas parce qu'elles adhèrent aux préceptes, mais parce qu'elles s'inscrivent dans une histoire. Voilà ce qu'est la philosophie juive : trouver une synthèse entre son héritage religieux traditionnel et une méthodologie rationnelle pour penser le monde. » Lui est né dans une communauté traditionnelle juive d'Anvers, en Belgique. Il est arrivé en Israël à l'âge de 15 ans, plein de certitudes et d'idéologie. Il n'avait alors jamais entendu parler de la question palestinienne. « J'ai compris assez vite que j'étais un "Juif errant". Dans ma famille, on ne décide pas dans le pays où l'on naît. Pour autant, on est de culture juive, même si je suis athée, ou en tout cas agnostique. Aujourd'hui, je suis "tel-aviviste" », confie-t-il.

À l'origine, le sionisme était un projet laïque. Lorsqu'il apparaît, à la fin du XIX^e siècle, le mouvement entre en rupture avec le judaïsme orthodoxe et libéral. On considère désormais que le salut des Juifs passera par la nation, et non par la religion. La patrie remplace le sacré. On parle d'effort militaire plutôt que d'étude de la Loi. De petits groupes de jeunes Juifs venus d'Europe de l'Est s'installent dans des kibboutz, inspirés par le marxisme et le socialisme. « Les religieux voient d'un mauvais œil le sionisme, qui risque de produire des Juifs décomplexés vis-à-vis de la religion, explique Denis Charbit, professeur de sciences politiques à l'Open University of Israel. Ils sont très hostiles au projet. Pourtant, sur le plan théorique, le sionisme mélange l'idée de nation à celle de religion. Les Juifs veulent être libres et, pour cela, ils choisissent la terre d'Israël, le retour à Sion. On dit d'ailleurs que les sionistes, même laïques, sont des messianistes pressés. Il y a également le choix de la langue. Ils auraient pu parler le yiddish, l'anglais ou l'allemand : ils ont choisi l'hébreu, la langue sacrée du judaïsme. » Pour Ram Vromen, président du Forum laïque israélien, le projet porte en lui une contradiction : « La volonté israélienne de garder une identité juive ne permet pas d'adopter un vrai modèle laïque. Toute l'histoire du pays repose sur ce paradoxe. Les États-Unis sont un pays laïque construit par des religieux. Israël est un pays religieux construit par des laïques. » Ainsi, l'État d'Israël, en tant que démocratie, repose sur la souveraineté du peuple, concept purement laïque. Mais il délègue bien des compétences aux autorités religieuses, telles que l'état civil, le mariage, le divorce et l'héritage. « Le judaïsme fait partie de notre ethos. Ici, il est difficile de combattre la religion quand elle est à ce point constitutive de l'identité », poursuit Ram Vromen.

Le sionisme : un projet qui porte en lui une contradiction

Pour autant, un tiers des Israéliens seraient des athées convaincus, et 55 % ont un rapport culturel au judaïsme mais ne sont pas croyants. « Ils ne mettent jamais les pieds à la synagogue, ne prient pas, mais introduisent dans leur vie quotidienne des éléments culturels, comme le respect des fêtes religieuses, observe Denis Charbit. C'est un judaïsme "à la carte", avec une tradition religieuse, collective, enfantine, sentimentale, mais dans un rapport désinhibé avec Dieu. » Avec une spécificité liée à cette religion orthopraxique : seuls les actes comptent. La foi en elle-même n'est jamais un sujet, précise le professeur de sciences politiques : « Le fait de croire ou non n'a aucun effet. Lorsqu'on cherche à évaluer la judéité de quelqu'un, on ne lui demande pas en quoi il croit, on lui demande comment il pratique : est-ce qu'il mange casher ? Est-ce qu'il prend sa voiture pendant shabbat ? La question de

l'athéisme n'a pas le même sens qu'en France. La vraie question, en Israël, c'est le degré de soumission vis-à-vis de l'autorité religieuse. Ainsi, beaucoup pratiquent de facto, dans une insoumission totale à l'autorité religieuse. Denis Charbit va même plus loin : selon lui, cette relation pratique à la religion n'a pas de visée universaliste. Autrement dit on se garde bien de juger la pratique religieuse de ses congénères, d'autant plus lorsqu'ils appartiennent à une autre communauté. Aussi soutient-il que « les associations laïques en Israël ne se prononceraient jamais sur les caricatures de Mahométe. Même les athées ne dépassent pas les frontières invisibles de la communauté à laquelle ils appartiennent ».

Cette différence de rapport à la religion, je la constate en rencontrant Amos Biderman, caricaturiste pour le journal de gauche *Haaretz*. Alors que je débarque dans son atelier peuplé de plantes vertes et de toiles de peinture, dans un beau quartier de Tel-Aviv, je m'attends un peu bêtement à trouver un homologue israélien de mes collègues de *Charlie Hebdo*. « Je suis libre de mes dessins, mais il y a des choses que je ne fais pas. Je ne dessine pas Dieu d'une façon dégradante. Je ne fais pas de caricatures sur les gens qui se font assassiner ni sur les victimes en général. Et, surtout, je ne traite pas des autres religions, comme les musulmans ou les chrétiens. Ce n'est pas mon sujet », expose-t-il en préambule. Question de priorité. Selon lui, l'urgence, en Israël, est politique. « Ici, la religion n'est pas un problème idéologique ou philosophique. Les ultraorthodoxes sont constitués en partis politiques et ils sont au gouvernement. Ils influencent de

Composer avec soi-même pour trouver des réponses

façon considérable les programmes, les décisions politiques et la distribution des budgets. Ces religieux étaient 5%, maintenant ils sont 12%. Ils ne font pas l'armée, ne paient pas d'impôts. C'est un bras d'honneur au pays. Alors, ma première cible, mon premier combat, en tant que caricaturiste, est de dénoncer la gravité de la situation. En Israël, se moquer de la politique, c'est se moquer de la religion », s'emporte-t-il. Sur ses dessins, on voit par exemple un rabbin s'étonner de voir une synagogue vide, référence aux prières de rue, ou des ultraorthodoxes (*haredim*) se féliciter que ce soit Dieu et non le Dôme de fer qui arrête les missiles iraniens.

Amos Biderman a raison sur un point : en Israël, les ultra-religieux représentent un péril politique immédiat. En 2018, la loi sur l'État-nation du peuple juif a consacré Jérusalem capitale du « foyer national juif ». Les ministres d'extrême droite Itamar Ben Gvir (ministre de la Sécurité nationale) et Bezalel Smotrich (ministre des Finances) sont de dangereux fanatiques religieux. Plus récemment encore, le jour où l'on écrit ces lignes, des députés ont présenté à la Knesset un projet de loi pour autoriser, à l'université, des cours réservés aux hommes. On dénombre en tout plus de 3 millions d'*haredim* dans le pays, sur une population de moins de 10 millions d'habitants, et c'est parti pour durer, puisque leurs foyers comptent en moyenne 7,5 enfants. Dans le centre de Tel-Aviv, on croise relativement peu de ces silhouettes noires, vêtues d'un long manteau et d'un grand chapeau. Mais à Jérusalem, c'est une autre paire de manches, et bien au-delà de Mea Shearim, le quartier historique de ces ultra-religieux.

Naor Narkis a fait de la lutte contre ces obscurantistes religieux un combat de tous les jours. Cheveux ras, tee-shirt noir et regard perçant, ce trentenaire se souvient parfaitement du jour où il a compris qu'il était athée. Porté par une inspiration soudaine, il a tracé des croix au crayon sur son dessin d'enfant. Sa mère s'est épuisée : « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas notre religion ! » Lui, du haut de ses 4 ans, s'est dit tout bas : « Mais j'en ai pas de religion. » « Pour moi, un Dieu ou un monstre dans le placard, ça a toujours été la même chose », se marre-t-il. Quinze ans plus tard, l'extrémisme religieux fait irruption dans sa vie. La sœur de Naor se marie à un ultraorthodoxe et se radicalise. Elle emménage dans une ville ghetto, met au monde huit enfants et coupe les ponts avec sa famille. Seule leur mère a le droit de lui rendre visite, à condition de revêtir une longue robe et des gants noirs. « Cela m'a conduit à enquêter sur ce que mes neveux doivent affronter. J'ai découvert des histoires dévastatrices. Ces enfants sont prisonniers. Même adultes, ils ne peuvent pas s'enfuir, parce qu'ils ne savent pas comment trouver un travail ou un appartement », raconte le jeune homme. Son mouvement laïque, nommé Israël éclairé, tente d'« instiller le doute » parmi dans l'esprit des jeunes ultra-religieux. Grâce à une levée de fonds, il a pu distribuer 1 500 téléphones portables. Il se rend la nuit dans les quartiers orthodoxes pour déposer des flyers qui renvoient vers sa chaîne YouTube, où il publie des vidéos sur le darwinisme ou des conseils pratiques : « Comment éviter un mariage forcé ? » ou « Que faire si je suis attiré par quelqu'un du même sexe ? », par exemple. « L'enjeu est éducatif. En Israël, 24% des élèves de CP n'étudient ni les mathématiques ni l'anglais. Ils subissent un lavage de cerveau. Mon but est de leur donner des outils pour ouvrir leurs horizons, poursuit Naor Narkis. Je ne veux plus vivre dans un pays où une ministre de l'Éducation explique à la télévision que les dinosaures n'ont jamais existé. Israël n'est pas un pays laïque. En France, vous avez la culture du doute. On n'a pas cette histoire, cette tradition. Quand j'exhorte à se poser des questions, on me reproche de vouloir faire disparaître les Juifs. On me traite de nazi ! Le lendemain, dans la voiture qui nous emmène vers un autre reportage, je reconnais la voix de Naor Narkis à la radio. Je monte le son. Il présente le nouveau slogan de son association. Les religieux appellent au retour à la foi : « *hozrim betchouva* », le « retour à la réponse ». Lui appelle au « *hozrim betrouna* », le « retour à la raison ». »



UN CHOUETTE ANNIVERSAIRE



ON A REÇU ÇA

INTRÉPIDE

[...] Ce qui a changé, c'est que les amis qui savent que je suis toujours abonné ou qui me voient en tee-shirt « Charlie enterre les présidents » m'évitent et s'étonnent que je sois toujours Charlie. Certains me disent que je suis cinglé et que je vais être flingué; ça ne rassure pas, je l'avoue. Depuis un certain temps, je n'en parle pas à mes nouveaux copains ou amis [...].

Gérard

Hypocrites

J'ai 69 ans, j'ai connu les débuts de Charlie, aimé les dessins de Cabu, Reiser, Wolinski... leur irrévérence, leur œil affûté, et puis La Gueule ouverte, et ce sont ces années-là, ces lectures-là, qui m'ont ouvert l'esprit, fait entrer dans le féminisme, les mouvements alternatifs, l'écologie... qui ont construit le socle de mes convictions. [...] Mais le 7 janvier 2015 a été un bouleversement, un choc profond, dont je n'ai mesuré que peu à peu le sens. Je suis allée dans la rue le 11 janvier, beaucoup de choses idiotes ont été dites ou écrites sur cette manifestation, mais moi, j'ai vu que ça avait été très important de se réunir, avoir un besoin d'être ensemble avec cette foule immense, grave et silencieuse, et parce que c'était comme un ami qui était attaqué, un témoin de ce que vit ce pays, même s'il faisait grincer des dents ou rire jaune parfois. [...] J'ai détesté les commentaires hypocrites qui ont suivi les événements, les petites phrases assassines, du genre « ils l'ont bien cherché », qui ressemblaient tellement à ce qu'on envoie dans la gueule d'une femme violée : sa jupe était un peu courte, non? Et vos dessins, un peu blasphématoires, non? Et renvoyer toujours à la face des victimes la responsabilité du crime (comme pour Samuel Paty, d'ailleurs), pour oublier la complaisance sociétale qui laisse faire l'innacceptable. Voilà pourquoi je me suis abonnée à Charlie et continuerai de le faire. Pour dire que je veux que ce journal existe [...].

Patricia O.

CONNARDS!

Il y a dix ans, je n'étais pas lecteur de Charlie. Je vivais et travaillais au Maroc, où j'ai vécu cette tragédie. Je connaissais bien sûr certains des artistes qui sont tombés sous les balles de ces assassins fanatiques. Wolinski le bon copain, Cabu le myope génial et quelques autres. La petite communauté française dont je faisais partie a traversé cette horreur dans un pays où l'opinion publique était à minima compréhensive envers les terroristes. Il fallait faire profil bas et vivre notre peine en silence. Pour ma part, j'éprouvais ce sentiment de peine, celui d'avoir perdu des amis, des frères et sœurs de combat, des gens de ma famille. Mais c'était aussi de la colère et, pourquoi ne pas l'avouer, de la haine pour ces connards et leurs commanditaires. Depuis que je suis rentré en France, il y a quelques années, je lis chaque semaine Charlie. Et je veux vous dire que je partage pleinement vos combats contre l'islamisme radical et ses alliés imbéciles ou coupables. J'admire votre courage et votre capacité à continuer à faire malgré tout rire [...].

Joseph K.

Mieux que MacGyver

Il y a dix ans, j'ai 26 ans. Je ne connais pas vraiment Charlie, j'en ai l'image d'un journal de caricatures un peu graveleuses. Je connais un peu Wolinski, il m'est sympathique, y a un livre chez mes parents. Je l'ai lu un peu en cachette, nous sommes une famille plutôt pudique. [...] Puis, la tuerie et un nouveau procès à voix basse, sur la pointe des pieds : les conversations avec les proches et les prises de parole des personnalités publiques. Charlie est victime et accusé. Beaucoup l'ouïent, transigent – même pas par conviction, mais par peur, par lâcheté. Me vient la nausée, et une grande tendresse pour Charlie. De la tendresse, c'est curieux, non? Je me dis que si je dois un jour être coincé dans un ascenseur avec un(e) inconnu(e), j'espère que ce sera avec quelqu'un de cette équipe-là, ils sont marrants, courageux, moralement droits (mon côté pratique me dit que MacGyver ou un pompier serait quand même plus pratique qu'un journaliste, mais enfin... Au moins, se marrer!). Alors, comme beaucoup, j'achète mon premier Charlie après la tuerie. Je découvre que les caricatures visent juste, qu'elles aussi sont tendres, plus

Guillaume

seulement graveleuses. Je découvre qu'il y a plus de textes que de dessins, des enquêtes et des points de vue sur la société, la politique nationale et internationale. Peu de temps après, je vais trouver un job à l'étranger, *Charlie* ne sera pas évident à trouver. Je ne suis pas revenue vivre en France depuis, mais j'ai fini par trouver la solution : je le lis maintenant en ligne. Et je confirme : parfois j'ai la nausée, parfois j'ai l'impression que nous sommes effectivement coincés dans un ascenseur... Malgré l'avantage pratique de MacGyver, je préfère quand même l'être avec *Charlie* [...].

Cecilia A.

CATACOMBES

Au tableau, entre des brumes de réalisme effacé, on lisait #JeSuisCharlie. On était en 2015, début janvier, début de soirée aussi. Pas à Paris, mais à Bruxelles. Dans une université francophone. On suivait des cours pour managers d'hôpitaux, un postgraduat nécessaire aux prochaines étapes de nos carrières d'urgentistes, de cardiologues, d'urologues, de chefs de labo, de chefs de compta, de chefs tout court. L'âge médian était tel que quasi tous nous avions eu *Charlie* comme compagnon de jeunesse. [...] Le prof, à peine plus âgé, et qui fréquentait les mêmes clubs de sport, les mêmes restaurants que ses « étudiants », eut la décence, ce soir-là, de ne pas trop noter au tableau. Pour n'avoir, au préalable, rien à effacer. Ensuite, on a continué à vivre. Au lieu d'acheter à l'occasion un numéro de *Charlie* Hebdo, j'ai pris l'abonnement. [...] En dix ans, je n'ai pas vraiment trouvé de traces de soulagement dans les écrits de *Charlie*. De l'humour, oui, qui d'un éclat de rire fait la lumière sur les catacombes où l'on enfouit nos craintes. [...] Une amie me confiait l'autre jour : « Mon père était fier, dans les années 1970, de ne pas cacher ses Playboy quand venait de la visite. Il les laissait traîner sur la table du salon. » Moi, aujourd'hui, je cache *Charlie* Hebdo dans un tiroir de mon bureau quand vient la femme de ménage. J'ai même une alerte dans mon portable pour ne pas l'oublier. [...] À l'état normal, l'individu n'est finalement pas si courageux que ça [...].

Catherine (Belgique)

L'espoir quand même

J'ai 37 ans. Je te lis depuis mes 17 ans. Je suis engagé à gauche depuis dix-huit ans. Je suis professeur d'histoire depuis douze ans. J'enseigne dans un collège REP de l'est du Val-d'Oise depuis neuf ans. Je suis élu dans ma ville depuis quatre ans et je suis membre de la FI depuis deux ans. Tu me diras sans doute : « Ça fait beaucoup pour un seul homme. » Et tu auras raison ! Ma mère m'a abonné à toi pour Noël 2004, en pleine temps qu'au *Canard enchaîné*, pour « faire mon éducation ». Ça n'a pas loupé ! Je garde précieusement chaque numéro avec le plaisir d'y replonger quand j'en ai envie. [...] Depuis 2015, l'ambiance au boulot a changé. La religion est devenue visible : signes distinctifs (profs comme élèves), déclarations d'appartenance, manifestations de pratiques, questions sur ma propre croyance. Comment dire à mes élèves que je suis athée ? Impossible,

d'autant plus que mon devoir de réserve me l'interdit ! Ce qui m'interpelle aussi, c'est une forme d'« homogénéisation » apparente de mes élèves. La mixité des origines diminue, la banlieue populaire (avec plus de barres de logements sociaux que de pavillons) devient le lieu d'accueil des migrations les plus pauvres. J'ai nombre d'élèves qui dorment à l'hôtel faute de revenus suffisants de leurs parents. Heureusement, les profs s'engagent toujours autant, et mes collègues se démènent pour leurs élèves. Et j'ai l'impression que la tolérance entre les élèves progresse. Ce constat me conforte dans l'idée que j'ai ma place ici, au sein d'une belle équipe, alors que j'ai grandi dans une ville aisée de droite. Dix ans après, je continue à te lire avec intérêt, avec rire et avec la volonté de te montrer en cours pour éduquer les élèves.

Arthur L.

LA PEUR

Nous ne sommes après tout que les reflets imprécis de nos parents et le fruit de nos lectures. Les miens ont eu peur que la guerre ne nous touche. Ils se sont sentis enfin protégés en s'installant en métropole. Ils cherchaient de la sécurité pour nous. Ils étaient pieds-noirs, cathos, donc plutôt de droite. Mais fous aussi. Lisant Cavanna, se poilaient avec *Hara-Kiri*. Je suis devenu avocat et, comme eux, catho, plutôt de droite centrée. Mais j'ai gardé le pli de *Charlie*. Le dessin de presse m'aiguille. En une image, il exprime tout. C'est ça qui m'a attiré au début, du temps où nous n'avions pas peur. [...] J'allais plaider à Gap, ce matin de janvier, quand la peur a frappé à la porte que mes parents avaient fermée. Je me souviens avoir pleuré dans la voiture. [...] Tu as changé, *Charlie*. La peur nous a changés. [...] J'ai eu la chance de rencontrer en vrai ton avocat. Nous avons échangé, lui de gauche et moi de cette droite qui écoute et tend la main. Je t'ai aimé au premier sourire, car il sourit. Ce que nous faisons dans les prétoires, nous le faisons debout, en robe et en français, avec souvent bien plus de courage qu'il n'en faut à un blanc ou en slip pour t'insulter et te menacer sur Internet. Toi, tu le fais du bout d'un feutre, ou en effleurant ton clavier. On se ressemble. Je souffre de te lire désormais. J'ai du mal, avec toi, à comprendre qu'il n'y a rien de compréhensible. Qu'ils laissent gagner la peur en se réfugiant dans le communautarisme. Le combat de la laïcité, dont tu es désormais le seul héros, m'a gagné, et je mets des claques avec des mots dans les prétoires. Tu as armé mon rabat, qui n'est plus si blanc [...].

Michel A.

Races et complots

Je vous lis depuis mes années étudiantes, mais la tuerie de 2015 m'a faite abonnée, défenseuse définitive de votre action, de vos dessins, de vos articles, de votre ton et de vos outrances [...]. Ce qui change autour de nous ? [...] Je fais partie d'un milieu culturellement évolué et entends, d'absurdité, des médecins, des vétérinaires, des cadres supérieurs, des quidams aussi, soutenir des thèses totalement fumeuses, évoquer des complots, des manipulations et autres joyeusetés aux mains d'on ne sait

FAUT PAS CHOQUER

Tellement de fois j'ai eu envie de t'écrire, tellement de fois je me suis dit « d'autres le feront mieux » que moi... J'y ai cru, au « JE SUIS CHARLIE »... J'ai peut-être laissé pendant un an ou deux notre slogan sur la porte de notre cabinet. Et puis j'ai vu mes enfants grandir et commencer à me dire qu'« il ne fallait pas heurter l'autre, etc. ». Donc j'ai dû expliquer, parler, réexpliquer les choses, même chez nous où traînent depuis toujours les *Charlie* d'hier et d'aujourd'hui... [...] J'aimerais que *Charlie* soit disponible dans chaque CDI des lycées de France, dans les bahuts où les profs sont trop seuls, avec des parents qui pourraient aussi s'emparer de tous vos journaux [...].

Vincent C.

pas qui... [...] Je suis quinquagénaire, me fait mal, aussi, l'atteinte à l'universalité quotidienne perpétrée par les tenants de l'identité identitaire, qui a fait surgir, à l'envers de notre histoire, la notion de race au XXI^e siècle. [...] Les atteintes viennent de tous les côtés contre le contrat social, et les religieux s'entendent tous sur le corps des femmes que des idiots utiles racisent à l'envi. [...] Je trouve le monde de plus en plus intolérant, de moins en moins libre, de plus en plus coincé. On dit que les religions reculent, mais leurs principes pour réenvalaient tout, partout, sur tous les sujets, notamment contre les droits des femmes et des jeunes filles [...].

Valérie

Vive la poésie !

Aujourd'hui je n'ai que 17 ans, j'en avais 7 lors des attentats. Le temps passe vite, mais on n'oublie pas. *Charlie*, c'est plutôt nouveau pour moi, et je dois avouer qu'il y a eu un avant et un après *Charlie* dans ma vie. Avant, je pensais être la seule à posséder cet esprit irrévérencieux, qui ne se plie à rien. Être une des seules à dire ce qu'elle pense, qu'elle se mette cette conformation sociale à dos. Mais je ne suis pas seule. [...] J'ai comme l'impression que l'on nous impose de nous taire. Que nous devons éviter de critiquer, de nous moquer des religions par peur de blesser un croyant. Cela se ressent tout particulièrement dans le milieu scolaire, académique, notamment dans mon lycée. On dit que l'école est le temple de la laïcité, mais c'est une tromperie, l'école est le temple tout court. Il y a une véritable forme d'hypocrisie sociale. L'administration du lycée adore dire qu'il est bien préférable d'accepter tout le monde que de maintenir une école neutre et laïque, car il ne faudrait pas... comment dire... atteindre l'élève dans ses croyances. Au niveau des professeurs, on ressent également une légitime crainte. [...] Comment parler des religions, dans un monde hypersensible où chaque remarque est vue comme une attaque dans ses propres croyances ? En classe d'espagnol, une intervenante venant d'Amérique du Sud nous a donné un exercice. Nous devions écrire quelques vers pour critiquer une forme de pouvoir (État, etc.). Moi, je demeurais dans un total enivrement, un plaisir ineffable : j'adore écrire des poèmes et j'adore critiquer les religions, j'étais heureuse. J'ai donc écrit quelques vers doux et poétiques à l'encontre de l'Église catholique. Mais quel malheur n'ai-je pas commis ! L'intervenante était catholique, et ça, la pauvre, malheur Dieu, ça t'a heurtée ! [...]

Sonnet de l'église qui voudrait être une boulangerie

L'église chiale fort, tel le son du clocher ! Elle hait tout son corps fait de croix et de pierres, Quel pauvre bâtiment qui ne croît pas au Père, Et qui voit chaque soir le prêtre se branler. Lors de sa construction, elle a pourtant gueulé. Son doux rêve était d'être une boulangerie

Attirant les gamins par l'odeur des biscuits. Là ils vont à la messe pour être dévorés ! Elle aurait tant aimé vendre du bon pain frais. Ou de jolies brioches qu'on mange avec gaieté. La pauvre doit offrir l'hostie, le pain rassé. Le vin de communion rend joyeux le curé, Il verse l'eau bénite mais en met à côté, Les bénitiers à force seront pleins de vomie.

Adélaïde A.

CONVERSION

[...] J'avais presque 23 ans quand tu as été frappé par le terrorisme islamiste. J'étais encore étudiante. Je faisais partie de ces gens qui pensaient sincèrement qu'il fallait « respecter les religions et les religieux », que, non, « on ne peut pas rire de tout », qu'il ne faut surtout pas « jeter de l'huile sur le feu ». Pourquoi ? Je n'en sais trop rien. Je suis pourtant issue d'une famille où la religion ne tenait presque aucune place, même si mes parents ont fait baptiser leurs quatre enfants. Protestante par baptême, je n'ai jamais cru en Dieu et me suis toujours revendiquée athée. Je n'avais donc aucune « bonne raison » de défendre les religions. [...] Et, bien sûr, je te connaissais mal, *Charlie*, jusqu'à cette date. Tout ce que je savais, c'était que tu avais eu l'idée saugrenue de « jeter de l'huile sur le feu » en publiant des dessins offensants pour la communauté musulmane (parce que, bien sûr, la « communauté musulmane » est un bloc monolithique, comme chacun le sait) et que c'est pour cette même raison que tes locaux avaient été incendiés en 2011. [...] Et puis le 7 janvier 2015 est arrivé, et ça a tout changé pour moi. Toutes mes certitudes ont été balayées. Mon cerveau n'a plus été capable de faire cette gymnastique consistant à rester dans le déni. Comme de nombreux Français et étrangers, j'ai acheté le numéro des survivants. Puis les numéros suivants. Et j'ai fini par m'abonner [...] Découvrir ton univers, mon cher *Charlie*, a été l'une des plus grandes découvertes de ma vie ! *Charlie*, tu m'élèves intellectuellement, nourris ma curiosité. Tu me pousse à réfléchir contre mes certitudes. [...] Je parle souvent de toi, *Charlie*, et ce n'est pas innocent. D'une part, je veux que les gens te connaissent. Je ne supporte plus d'entendre des gens dire : « Ouin, ouin ! *Charlie* est un journal d'extrême droite. » *Charlie*, tu es joyeux, intelligent et drôle. Le monde se porterait mieux s'il te lisait plus ! [...] J'aurais bien voulu finir sur une note d'espoir et écrire que les choses se sont améliorées depuis les attentats. Ce n'est malheureusement pas mon constat. Dire « je suis *Charlie* » aujourd'hui, c'est, au mieux, s'exposer à des accusations de racisme, au pire, à des menaces. Je regrette de ne pas t'avoir connu plus tôt. [...] Il a fallu que des salauds s'attaquent à toi pour que j'ouvre les yeux. C'est vertigineux [...].

Fanny H.

PAS SI MAL

[...] Depuis dix ans, c'est du sérieux entre nous. Bien entendu, avec toi aussi, il y a des moments où je n'adhère pas à tout, comme dans toute relation. Ce qui me gêne le plus, c'est qu'avant je devais te défendre contre des culs-bénits, des coincés du slip, et que maintenant je suis effaré par la haine de certains groupes qu'on appelait avant « progressistes ». [...] Une grande victoire a été pour moi le jour où mon beau-père tunisien t'a lu, avec beaucoup de préjugés au départ, et il t'a rendu en me disant : « Je ne pensais pas que les articles seraient aussi bons dans ce journal, ce n'est pas du n'importe quoi » [...].

Frank F.

MERCI À VOUS, LECTRICES ET LECTEURS, qui, innombrables, avez répondu à notre appel pour ce numéro spécial. Vos messages nous ont fait chaud au cœur. Nous ne pouvons malheureusement pas tous les publier ici, mais vous pourrez en retrouver davantage sur notre site : charliehebdo.fr

JE LIS - CHARLIE - TOUTES LES SEMAINES, c'est un des rares journaux totalement libres aujourd'hui. Chaque mercredi, j'attends avec impatience les articles qui vont me réconforter, me donner à penser, me faire voir le monde dans sa complexité, ses laideurs et ses beautés. Les journalistes, écrivains, artistes qui y travaillent et que je peux nommer affirment un style unique qui rend l'information drôle, insolente et fiable. Jusqu'à quand ? *Charlie Hebdo* a payé, au prix le plus abominable, son insolente liberté. L'étau se resserre sur le monde journalistique, qui est attaqué et menacé dans son existence même, on en a des démonstrations terribles tous les jours. Mais, au-delà même du journalisme, il y a un phénomène qui gagne lui aussi du terrain dans toutes les couches de la pensée et de la société, je veux parler de la censure, je veux parler de celle que l'on s'infirge à soi-même. Il y a maintenant plus de quinze ans, j'avais tourné un film à Beyrouth, au Liban, et j'avais été curieux de rencontrer quelques artistes et personnalités du théâtre de ce pays composé de nombreuses communautés. Ils me parlèrent de leurs créations, et j'avais été frappé, moi qui vivais dans un pays où les artistes étaient encore libres de raconter ce qu'ils ressentaient du monde, de découvrir l'autocensure qu'ils s'imposaient. En effet, à chaque fois qu'ils me parlaient d'une œuvre, ils me racontaient avoir écrit ou coupé telle ou telle partie du texte original pour ne pas froisser telle ou telle communauté. Je compris alors que le communautarisme, qui détruit lentement le projet humain magnifique de l'universalisme, porte en lui la plus puissante des censures : l'autocensure. La pression est telle que l'on renonce à sa liberté de dire et de créer pour ne froisser personne et vivre en sécurité... Aujourd'hui, en France aussi, nous en sommes là... Hélas... Alors, encore une fois : merci Charlie!!!

Charles Berling, comédien, metteur en scène, directeur de théâtre



LA SCIENCE, LA RÉPUBLIQUE ET -CHARLIE-. *Charlie* est une instance éminemment républicaine et son « esprit » a à voir avec la philosophie des Lumières. David Hume, l'un de ses représentants, défendait l'idée que la souveraineté d'un peuple libre se heurte à une limite, celle de la vérité, sur laquelle elle ne saurait avoir de prise. Même si le genre humain tout entier concluait que le Soleil tourne autour de la Terre, la Terre continuerait d'orbiter autour du Soleil. Les vérités scientifiques ne sauraient donc relever d'un vote. Mais, à défaut d'être démocratiques, les connaissances scientifiques ont ceci de républicain qu'elles sont « affaire publique ». La république accorde en effet à toute connaissance une valeur spécifique, qu'elle possède du seul fait qu'elle est une connaissance. À ce titre, tous les savoirs doivent pouvoir circuler librement, sans rencontrer d'entraves politiques, idéologiques ou religieuses : ni la loi de la sélection naturelle, ni le principe d'inertie, ni l'expansion de l'Univers n'appartiennent à quelqu'un en particulier. L'idée de république et la notion de connaissance paraissent donc intriquées par nature, sous réserve que soit pratiqué ce qu'Henri Bergson appelait la « politesse de l'esprit », cette sorte de souplesse intellectuelle qui permet le dialogue de chacun avec tous. Mais il y a deux problèmes : d'une part, la politesse de l'esprit n'a guère cours ; d'autre part, la science n'est pas facile à partager. De multiples causes sont régulièrement avancées pour expliquer cette situation. J'en ajouterai une : à force de fabriquer de la fugacité, puis de la renouveler sans cesse, les formes modernes de la communication se transforment en une vaste polyphonie de l'insignifiance. Dès lors, tout travail de discernement, de clarification, de transmission de ce qui est complexe relève quasiment de l'héroïsme. « Aucune pensée n'est immunisée contre les risques de la communication », prévenait déjà Theodor Adorno. C'est ainsi que, pendant la pandémie de Covid-19, nous avons vu se propager des formes très intenses et très contagieuses (elles aussi) de « populisme scientifique » ou, pour parler comme Gérard Bronner (*sociologue français, ndlr*), de « démagogisme cognitif », c'est-à-dire un type de discours qui promeut des points de vue intuitifs et souvent erronés sur toutes sortes de sujets.

La situation n'est-elle pas étrange ? Si vous clamez que la Terre est plate, on vous laissera tranquille, mais si vous avez l'outrecuidance de tenir des propos qui malmenent certaines âmes sensibles, on vous fera quelques ennuis. Et si, comme *Charlie*, vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère, vous risquerez tragiquement gros. Certes, chacun est parfaitement libre de croire ce qu'il veut, y compris les fouteuses les plus fouteuses. Mais si nous accordons à la liberté de croire l'archaïsme une valeur supérieure à celle des vérités les plus objectives, l'on peut s'interroger sur l'avenir de nos sociétés. Nos fragiles démocraties pourront-elles survivre à une telle hiérarchisation ? Et la qualité de vie de nos intellectuels, à la prolifération des thèses délirantes ou charlatanesques ?

Étienne Klein, physicien, philosophe des sciences



Une toute petite cage de verre

Le 7 Janvier est une toute petite cage de verre. Dessus, comme sur la caisse dessinée par l'aviateur dans *Le Petit Prince*, il y a des trous pour que le mouton puisse respirer. Le mouton, c'est moi. Pour l'instant, il tient bon.

Celui de l'aviateur de Saint-Exupéry, on ne le voyait pas. Il fallait l'imaginer dans sa caisse. À *Charlie*, on sait dessiner les moutons et le reste. On préfère les dessiner avec de la laine en moins ou en trop, édentés ou à cinq pattes : en faire des créatures qui, transformées par le ridicule ou le scandale, rejettent sur la réalité. C'est un autre éclairage sur le monde, sur ce qu'il fait des hommes et sur ce que les hommes en font. Un éclairage non pas rassoir, mais coupant. Et même découpant. Beaucoup ne l'aiment pas.

Moi, dans ma cage, on me voit. Et il me semble que chacun de mes compagnons survivants de l'abattoir est, lui aussi, dans sa toute petite cage de verre. Certains ont mis des rideaux, d'autres, de la lumière, d'autres encore, un parapluie plus ou moins déplié. Chacun fait ce qu'il croit devoir faire, là où il est, comme il peut. Heureusement, ce n'est pas le *Truman Show*. Nous restons un petit journal vivace, amateur de terrains vagues et de pas de côté. Un journal célèbre sans célébrité. Tout le monde en pense quelque chose, et d'abord ceux, les plus nombreux, qui ne le lisent pas. Nous sommes conscients de faire partie malgré nous d'un spectacle dont nous n'avons pas voulu et dont nous limitons sur nos véritables lecteurs et nous, autant que possible, les effets secondaires. Nous avons appris, je crois, que nul n'est plus fort que la situation dans laquelle il est pris. La seule question est : que faire à l'intérieur de la cage ? Comment maintenir ce qu'on est, ce qu'on croit devoir être, tout en sachant et en acceptant que son apparition nous a changés, individuellement et collectivement ? La vie s'est arrêtée, transformée. Elle continue. Enfin, presque. Le 17 octobre, l'un d'entre nous, Simon, est parti. Souffrir nos tristes bougies, c'est rappeler que la sienne s'est éteinte. On a rangé sa toute petite cage de verre troué.

Le verre de la mienne est épais, un peu opaque, mais suffisamment transparent. Les trous ont été faits par cette petite bête que je suis devenu, une bête laineuse, immobile, vaillante, fatiguée. Ils ont aussi été faits par les soignants, les familles, les amis, les collègues, les éditeurs, les lecteurs. Le travail, activité vitale, a fixé la place et la taille des trous. Dans la cage, l'air reste dense, mais il est respirable.

On l'a posée violemment, il y a dix ans, au centre d'une piste de cirque. Des fauves sont montés dessus, comme sur des perchoirs. Ils feulaient, rugissaient, faisaient leurs numéros. Ils sentaient parfois la charogne. Je n'ai jamais compris qui était le dompteur. Il n'y en avait peut-être pas. Au début, les gradins étaient pleins et personne ou presque n'osait siffler. Certains auraient bien voulu, à ma droite comme à ma gauche, calotins et « progressistes » : bigots. Le public n'était pas avec eux : il pleurait ses morts et ses illusions, nous encourageait avec sympathie et compassion dans nos petites cages de verre. Les bigots attendaient le bon moment pour se manifester. Ils essaient. Ils testent. Ils attendent. De l'intérieur, le mouton que j'étais regardait. Il n'avait pas très bonne vue encore, il pataugeait un peu dans le sang, puis dans le souvenir du sang, mais il regardait. Il continue. Que voit-il ?

Les gradins se sont vidés, ce qui n'est pas un mal. Les lumières des sorties de secours restent allumées. Les autres sont éteintes. Il arrive que quelqu'un les rallume. En général, c'est pour crier, jeter des déchets sur nos cages restées dans la pénombre. Ceux qui les occupent, et



PHILIPPE LANÇON

le journal qu'ils font, que nous faisons, sont devenus des espèces de symboles. De quoi exactement ? Je ne sais pas. Liberté d'expression, c'est un habit beaucoup trop grand pour d'aussi modestes animaux. Être un symbole de je ne sais quoi, de n'importe quoi, n'est pas un destin

enviable. Les symboles sont comme les dieux : ils rendent fous, et le plus souvent stupides, ceux qui y croient suffisamment pour vouloir les détruire. Je me demande ce qu'aurait fait de *Charlie* survivant Andy Warhol s'il était vivant. Lui qui momifiait si bien, si froidement, les symboles. Je suis dans une toute petite cage de verre, mais je ne veux pas être dans une pyramide. J'ai une gueule cassée, réparée, peut-être d'atmosphère. Je n'ai pas une gueule, même minuscule, de pharaon.

De l'intérieur, je vois trois catégories de personnes. La plupart de celles que j'ai connues, parfois aimées, avant le 7 Janvier, dans les cinquante ans de vie qui ont précédé, sont derrière l'épaisseur du verre. Elles ne peuvent pas le traverser. Il y a toujours quelque chose d'elles, en elles, qui m'échappe, qui s'échappe. Elles paraissent installées sur une planète où j'ai vécu, mais où il m'est impossible de retourner : contrairement au *Petit Prince*, je ne voyage plus. Un petit groupe, seul, fait exception à ce qui n'est pas une règle, mais un état : des personnes très proches, parfois de la famille, familiaires des hôpitaux où j'ai longtemps séjourné, mais il est difficile d'établir les qualités et les

À Charlie, on dessine des horreurs parce qu'on dessine contre l'horreur

circstances qui permettent aux uns d'entrer, aux autres non. Ce n'est pas moi qui choisis, qui fais la sélection. C'est comme ça, voilà tout. Enfin il y a ceux qui sont entrés dans ma vie après le 7 Janvier. Ceux-là entrent naturellement dans la cage, qu'ils en aient conscience ou pas. L'air qu'ils respirent est le mien. Ils n'en ont pas conscience, je crois, mais ce sont des passe-murailles. Ils viennent d'ailleurs, et s'ils traversent le verre, c'est parce qu'ils sont nés après.

J'ai assez bien aménagé ma petite cage de verre. Il y a des dessins de nos amis morts, beaucoup de tableaux des peintres que j'aime, de la musique, des livres. Il y a plus d'avenir que de souvenirs, c'est pourquoi j'écris finalement assez peu. Et il y a, au centre, ce petit espace silencieux et meurtrier : l'espace du 7 Janvier.

Il faut certes condamner les tueurs, puisque ce sont des bourreaux qui ôtent la vie, mais il faut aussi les analyser : ce sont de bons symptômes de l'état mental, politique, d'une société. Les tueurs du 7 Janvier ont affirmé, par leur geste, une chose très simple : fini de rire. Dix ans après, je vois et j'entends ceci : des tas de gens, certes en désaccord avec la méthode de ces tueurs, sont plutôt d'accord avec leur message. Ils ne veulent pas tuer ceux qui tâchent de faire rire avec ce qui n'est pas drôle ; mais ils aimeraient bien les empêcher d'en faire rire d'autres, aussi peu nombreux soient-ils. Je viens de lire cette phrase d'un ancien de *Charlie*, Jean-Patrick Manchette : « Il écrivait des horreurs parce qu'il écrivait contre l'horreur. » Je crois que je vais l'accrocher au verre de ma cage : elle résume l'esprit du journal. On y dessine des horreurs parce qu'on dessine contre l'horreur. Et on les dessine avec soin. En se fichant du goût grégaire et, bien sûr, des réseaux sociaux. À quoi bon s'en préoccuper ? Beaucoup ne veulent pas comprendre cette opération de l'esprit et du cœur, ce geste libérateur. Ils sont persuadés qu'on ne peut pas rire, ou sourire, de tout. Ils ressemblent à ceux qui sont contre la peine de mort, « sauf dans certains cas » ; donc qui sont pour. Ils sont pour la liberté de rire et d'associer par l'absurde, sauf quand ça les vise ou les choque ; donc ils sont contre. Dans ma toute petite cage de verre, je fais en sorte de les éviter. ■



L'avenir du rire



YANNICK HAENEL

Depuis dix ans, c'est-à-dire depuis les attentats islamistes de janvier et de novembre 2015, l'humour est devenu dangereux. Il est impossible de se fouter carrément de tout, comme disait Stendhal. Je crois qu'on est de moins en moins libres. Ou plutôt, et c'est la même chose, qu'on est devenus de plus en plus cons.

Ce qui a changé, depuis 2015, ce n'est pas seulement que l'humour fait peur, c'est avant tout que la connerie a pris le pouvoir : on ne peut certes plus rire sans fâcher (et être réprimé) parce que le rire, appartenant à l'intelligence, produit des vérités (qui, c'est connu, ne sont pas bonnes à dire). Mais surtout, la connerie, qui jusqu'ici était minoritaire, s'est mise à régner. Or, par définition, elle est contre l'humour, c'est-à-dire contre les niveaux de subtilité : la connerie vise le semblant, elle se contente d'apparaître pour dominer. Ainsi, les figures grotesques (Trump, Milei, Orbán, Salvini) gouvernent-elles avec ce sérieux flippant des tortionnaires ; l'empire du « discrédit », comme l'appelle Christian Salmon, enveloppe - détruit - les discours, surtout les plus ouverts ; et la numérisation binaire a entraîné une démocratisation de la crétinerie qui confond l'opinion avec la pensée.

On sait que la connerie mène au crime : les frères Kouachi, responsables de la tuerie contre *Charlie*, et Amélie Coulibaly, qui a assassiné quatre Juifs lors de l'attaque de l'Hyper Cacher, étaient avant tout des adeptes de la connerie. Leur islamisme radical n'était qu'un alibi à la pulvérisation de mort qui les animait. J'ai passé avec Bouq et nos amis de *Charlie* trois mois et demi en 2020 à suivre le procès de ces attentats au tribunal de Paris, porte de Clichy ; et à étudier leur cas. Verdict : absence de liberté, absence totale d'humour, connerie illimitée ; veulerie, vénalité ; simulation de pitié, souillure de l'âme ; et, en toute logique, pulsions criminelles. La connerie mène bel et bien au crime.

Contraintement à ce qu'on aurait pu attendre de la société française, cette passion pour la connerie (le fanatisme) n'a fait que s'intensifier. J'imaginais une prise de conscience politique, quelque chose comme une *sanctuarisation républicaine de la liberté d'expression*, un droit d'avoir le droit de se moquer, une carte blanche à l'irréligion, et c'est tout le contraire qui a eu lieu : à travers la prolifération des communautarismes offensés, la violence, en se diffraquant dans une multiplicité de revendications, s'est exacerbée. C'est la guerre des opinions, et si l'opinion ne relève pas a priori du crime, le désir d'avoir raison en est devenu un : les humains s'assassinent pour se venger d'un mot de haine.

L'assassinat des professeurs Samuel Paty, le 16 octobre 2020, et Dominique Bernard, le 13 octobre 2023, découle directement de l'abandon politique dans lequel sont tenus celles et ceux qui, en France, pensent sans avoir peur d'offusquer les idéologies religieuses. Croit-on vraiment que les choses se sont calmées ? La tentative d'assassinat contre Salman Rushdie, le 12 août 2022, est à elle seule un rappel historique. Ces dix dernières années, l'histoire de l'infamie a pris la forme expéditive de la mise à mort.

On parle de liberté d'expression, mais peut-être serait-il préférable de dire « libre-pensée » (car la liberté d'expression est désormais l'étendard brandi par Elon Musk, et son absence de limites est pire qu'une morale : la poubelle des instincts, le « tourbillon de rancunes » dont parle Nietzsche, le débâcle des ressentiments, le n'importe quoi criminel de la vengeance). La pensée libre ou la libre-pensée n'est pas qu'une manière de s'exprimer (tout le monde s'exprime, allez sur les réseaux, ils ne font que ça, exprimer leur opinion mercé). La pensée qui fait parler sa liberté affirme au contraire ce qu'elle ne veut pas vivre : elle manifeste l'intolérable. Presque tout, aujourd'hui, est devenu insupportable ; et nous devons pourtant supporter l'insupportable.

La liberté d'expression comme produit d'importation américain relève de l'agressive impunité des mâles blancs qui réclament d'étendre leurs droits ; la liberté de pensée française s'adresse aux limites imposées par les fanatismes religieux catholique,

juif et musulman. La liberté de pensée, héritée de la clarté de l'esprit du XVIII^e siècle, combat le pouvoir des trois monothéismes.

L'obscur prémonition de sa propre inconscience menait encore il y a quelques années le genre humain ; n'importe quel quidam réfléchissait avant de

proférer une ineptie narcissique, revendicative ou haineuse (ce qui revient au même) ; désormais, le siphon communicationnel absorbe la moindre saillie spontanée. Puisque tout est remplaçable, tout peut en toute impunité être de la merde : la merde à ceci de singulier qu'elle ne bouche plus la canalisation planétaire. Au contraire, elle semble la nourrir. Scatologie mondiale de l'absence de pensée.

Je vais de l'horreur sans nom à l'hilarité insensée. Je ressens cet excès en permanence : le monde accélère son sprint vers l'abjection, et si je contiens mon écœurement, je ne retiens pas mes rires. Nous autres humains avions cette chance : nous n'étions pas condamnés à juger, mais nous sommes devenus des moralistes involontaires, de ceux qui se surveillent et réclament du respect pour leurs petites actions. Nous oublions de rire de nous-mêmes et nous moquer a priori des pensées dont nous sommes capables ; nous avons désormais tellement d'estime pour nous-mêmes que nous en exigeons de la part des autres. Ainsi l'oubli du rire fait-il de nous des petits tyrans potentiels.

Tout le monde veut être acceptable. Même les terroristes se donnent des raisons : ils estiment qu'on les a offensés. Ils se sentent victimes, ils exigent qu'on les respecte. C'est pourquoi, depuis dix ans, depuis l'année 2015, où la France, par deux fois, en janvier puis en novembre, a été le lieu et l'objet d'un massacre perpétré au nom de l'islamisme, la liberté n'a cessé de perdre du terrain, et l'humour qui la rend possible a quasiment disparu.

Deux semaines après les attentats du 7 et du 9 janvier 2015 contre *Charlie* et l'Hyper Cacher, j'avais rendez-vous dans un café de la place de la République, à Paris, avec Gérard Biard. Mon amie Marie Darrieussecq venait de m'appeler au téléphone : voulais-je écrire pour *Charlie* ? Le journal cherchait des écrivains, elle avait accepté. J'ai dit oui sans réfléchir. J'ai pensé spontanément que c'était la chose à faire : s'il y avait « quelqu'un » à soutenir, c'était bien *Charlie* - ce « quelqu'un » en *Charlie* qui

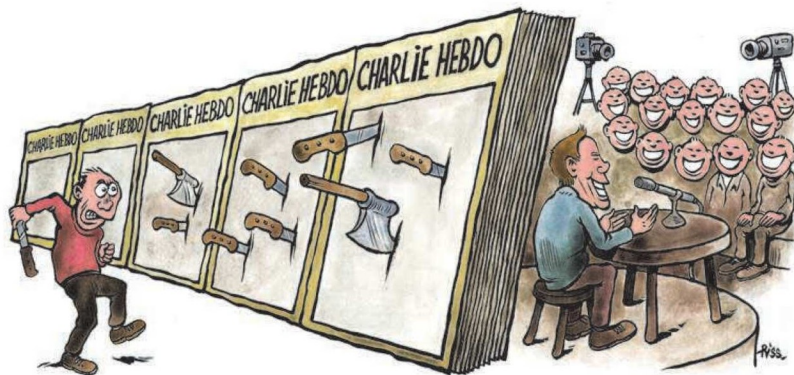
rassemblait non seulement les voix des morts, mais aussi le silence criant des vivants. Je me souviens que nous avons parlé, Gérard Biard et moi, de Nietzsche. Il ne faudrait considérer que les pensées

dont on a d'abord pu rire, dit le philosophe : ça a été notre pacte implicite, à Gérard et moi. Depuis ce jour, *Charlie* est à mes yeux un journal nietzschéen : c'est ainsi que je me le représente, comme le lieu où l'on tient bon sur ce dont il vaut mieux rire pour prétendre penser. Autrement dit *Charlie*, en essayant de penser l'époque, veille sur l'avenir du rire.

J'aime ces phrases de Georges Bataille, le plus grand des nietzschéens, sur l'innocence du rire, écrites au printemps 1944, en pleine guerre mondiale : « Le rire frais, sans réserve, ouvre sur le pire et maintient dans le pire (la mort) un sentiment léger de merveille (ou diable Dieu, les blasphèmes ou les transcendances ! L'univers est humble : mon rire en est l'innocence). »

Ces dix années avec *Charlie* m'ont beaucoup appris sur la solitude politique. Je pense chaque jour à la phrase de Riss : « Face à la violence, on est toujours seul. » *Charlie* Hebdô est le lieu d'une solitude inassignable ; le journal le plus seul de France. Une telle solitude est bien sûr sacrificielle : elle assume ce que les autres ne veulent pas assumer. Elle prend pour tous. J'ai compris que l'innocence - c'est-à-dire ce que je cherche à travers la littérature - n'est pas seulement une forme de l'esprit, mais sa vérité, et qu'elle est donc la cible du mal. Je pense tout le temps à cette blague de Simon Fieschi : « Dieu existe puisqu'on en parle tout le temps dans *Charlie*. » J'ai compris que *Charlie* était devenu à son insu l'un des lieux où se focalise en France la tension politique entre le profane et le sacré. Dans sa plus simple définition, le sacré désigne le lieu où il y a des morts. Étrange destin pour un journal qui se veut si laïque. ●

Le journal le plus seul de France



DROIT À LA SATIRE ET JURISPRUDENCE

« Les Guignols », « Nulle part ailleurs », « Groland »... On dit merci qui ?



YOVAN SIMOVIC

En plus de cinquante ans d'existence, *Charlie* n'aura peut-être pas changé le monde, mais il aura fait avancer le droit.

À grands coups de caricatures du pape, du Soldat inconnu ou de politiciens de tout bord, le journal aura largement participé à former une jurisprudence solide sur le droit à l'humour, protégeant ainsi de nombreux confrères pratiquant, eux aussi, la satire.

« Niais, nul, nocif, creuvre, petite bite, car-pette, poltron, raclure, mange-merde, mortecouille, foutre-cul, tête de nœud, balai à chiottes, fin de race... » Ça nous dérangeait tous, Stéphane Guillon l'a fait. Souvenez-vous, c'était sur le plateau de *Salut les Terriens* !, le 24 juin 2017. L'humoriste vedette du talk-show de Thierry Ardisson sur C8 avait copieusement moliardé – dans le cadre de l'un de ses sketches – sur Nicolas Dupont-Aignan, qui venait de se coucher devant le clan Le Pen, moyennant un hypothétique CDD à Matignon. Et qu'est-ce qu'il fait, DuPont-Teigneux, quand il se sent outragé jusqu'à la moelle ? Il porte plainte au commissariat, en priant pour ne pas tomber sur un de ces satanés juges rouges droits-de-l'homisme.

« Son numéro était pourtant assez fin, rappelle Olivier Chappuis, ancien avocat-conseil de Canal+, chargé du dossier à l'époque. Guillon s'était servi d'un ancien sketch au vitriol de Guy Bedos – qui qualifiait notamment Nadine Morano de « conne » et de « salope » – pour attaquer Dupont-Aignan en imitant, justement, la gestuelle et le ton de Bedos. » Selon l'avocat, la subtile frontière qui sépare la liberté d'expression de l'injure publique n'avait donc pas été franchie. La preuve : *Charlie* avait déjà été relaxé pour bien pire ! Voilà en substance ce que M^e Chappuis a exposé lors du procès, à grands coups de « jurisprudence *Charlie Hebdo* ». Il s'appuyait notamment sur les conclusions d'une affaire qui, en 1996, avait opposé le journal à la Fondation Jérôme-Lejeune, un lobby anti-IVG. « *Charlie Hebdo* étant un journal satirique qui pratique l'outrance verbale, la dérision et la provocation », et même si « le caractère insolent, scabreux voire grossier de certains articles peut choquer », « cette forme de presse bénéficie d'une certaine tolérance dont la cour doit tenir compte », avaient statué les magistrats.

Mieux encore : en 2002, l'équipe de Groland débarque dans le 16^e arrondissement de Paris pour un tournage. Perruques sur la tête, postiches sur la gueule, les acteurs hurlent sur les employés d'une boutique de fourrures : « *Salut les enculés, ça va ?* ; « *Il est pas trop difficile, ton métier de merde ?* » ; « *Tu vends tes trucs 2 millions de francs de vieilles salopes qui n'ont plus de poils sur leur [biilp] rabougrir*. » Face à la cour, M^e Chappuis sortira des oubliettes une jurisprudence *Charlie* de 1977, arrachée de haute lutte face à la Licra, la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme. On y apprend que « les écrits et dessins incriminés, qui seraient intolérables s'ils émanaient d'un

journal investi d'une mission normale d'information, ne peuvent être pris au sérieux par les lecteurs qui connaissent le style outrancier de l'*hebdomadaire Charlie Hebdo* ». Ouf !

« Que ce soient Les Guignols, Groland ou toutes les émissions qui ont suivi chez Canal notamment, nous avons été très peu attaqués, et avons quasiment toujours gagné, analyse l'avocat. *Charlie Hebdo* a ouvert la voie, dans les années 1990, à la création d'une jurisprudence fondatrice, qu'on appelle couramment « le droit à l'humour ». Il faut dire que, durant l'ultime décennie du siècle dernier, *Charlie* s'est employé à chahuter le sacré, sous toutes ses parures. En août 1992, Riss dessine Caroline de Monaco les jambes écartées, en train d'être auscultée par des prélats : relaxé. En juillet 1987, Cabu s'amuse avec l'adjutant Chantal, représenté en train de violer le Soldat inconnu : relaxé. « Toutes ces décisions de justice sur le droit à la caricature, le droit à l'excès, le droit au mauvais goût aussi, ont vraiment permis de renforcer le droit », détaille Richard Malka, l'avocat historique du journal.

Mais si l'armée et les principautés vieillissantes ont pu attaquer *Charlie Hebdo* en justice, c'est face à l'extrême droite catholique qu'il s'est le plus souvent retrouvé au tribunal. L'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne (Agrif), une ligue d'adorateurs du Christ, n'a cessé d'engager des poursuites contre des caricatures de Jésus, du pape, de l'Eglise. « Des caricatures très dures, irrévérencieuses, qui n'existaient pas avant *Charlie*, rappelle Richard Malka. Avec ces procès, nous avons contribué à créer une jurisprudence protectrice, qui a d'ailleurs pu ensuite être appliquée dans l'affaire des caricatures de Mahomet. »

Bien sûr, il y a aussi eu les procès intentés par le personnel politique tricolore. Avec *Les Mègret* gèrent la ville, un hors-série de *Charlie Hebdo* consacré à la « gourde » et au « petit rat » d'extrême droite dans leur ville de Vitrolles, « c'était l'apothéose de la jurisprudence », s'amuse l'avocat du journal. À mon sens, on n'aurait jamais allé aussi loin dans la satire acerbe en les présentant comme une imbécille finie et un nazi primaire. On a gagné trois fois, coup sur coup, avec des jugements reprenant mes arguments, à savoir que, finalement, à force de se faire taper dessus par Luz, les Mègret en devenaient presque sympathiques. »

Restent les procès perdus, qui viennent à leur tour poser les limites nécessaires à la liberté d'expression. « C'étaient souvent les dessins qui faisaient un usage un peu trop facile et irréfléchi des croix gammées ou de la symbolique nazie au sens large », se souvient Richard Malka. Évidemment, quand Charb caricature un ministre, Renaud Dutreil, en gardien de camp de concentration alors qu'il annonce vouloir licencier des fonctionnaires, ou que les brèves de page 16 présentent Marie-Caroline Le Pen comme la « chienne de Buchenwald », le coupeur tombe. « Là, ça allait trop loin, et d'ailleurs, à chaque fois, on a accepté nos condamnations sans faire appel », précise l'avocat.

Si on donnait dans le lyrisme, on vous dirait que *Charlie* est un rempart contre l'obscurantisme, une ode à la liberté ou un crayon planté dans la plaie sanglante de notre émancipation. La réalité est plus triviale et pourrait se résumer ainsi : la liberté d'expression, *Charlie* a testé pour vous. ●

CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

FORMULE INTÉGRALE

1 an

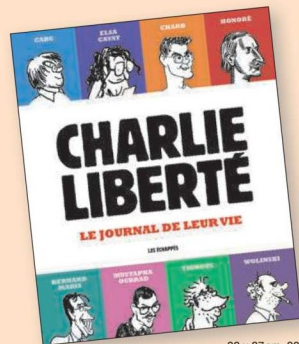
édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

+

le livre CHARLIE LIBERTÉ

127€*

Au lieu de 212 € prix normal de vente (+ 161 € pour l'export).



22 x 27 cm, 224 p.

Vous pouvez acheter séparément ce livre au prix de 29,90 €.

Profitez-en sur abo.charliehebdo.fr ou en renvoyant le bulletin ci-dessous

JE SOUHAITE RECEVOIR CHARLIE HEBDO PENDANT 1 AN* ET LE LIVRE CHARLIE LIBERTÉ

* Soit 52 numéros en version papier et numérique + contenu Web en illimité. Retournez ce bulletin ainsi que votre règlement à l'ordre des Éditions Rotative à : CHARLIE HEBDO BP 50311 75625 PARIS CEDEX 13 ou abonnez-vous en ligne sur abo.charliehebdo.fr

NOM _____
PRÉNOM _____
ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

E-MAIL _____

☒ JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 127 € ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT (161 € pour l'export)

- ☐ Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative
☐ Par virement bancaire Nom de la banque : Société Générale
Domestication : Paris Parc Brasseries BIC : SOGEFRPP
IBAN : FR76300030354100020142969
☐ J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO
☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par CHARLIE HEBDO

Conformément à la loi informatique et libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant. Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13. angelique.abo@charliehebdo.fr

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanha Président. Directeur de la publication Riss Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine par Alice Abonnement, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SALES Éditions Rotative, entreprise solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336. Commission paritaire n° 0427 C2683 ISSN 1240-0068 Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs. Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

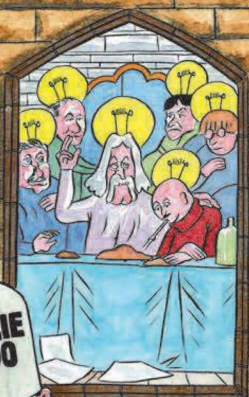
UNE ÉDIFIANTE HISTOIRE DE "CHARLIE HEBDO" ET DE SES MIRACLES À L'USAGE DES MÉCREANTS



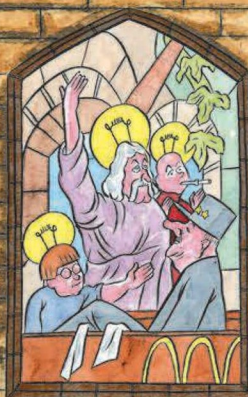
1923. FRANÇOIS CAVANNA NAÎT DANS UNE ÉTABLE. IL REÇOIT DES ROIS MAGES, LE LAROUSSE, DE L'ÉCARTÉ À MOUSTACHE ET UNE TRUELLE.



1945. FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE. CAVANNA REPOUSSE LA BARBARIE ET, TRUELLE EN MAIN, RECONSTRUIT LA FRANCE.



1960. AVEC QUELQUES DISCIPLES, CAVANNA CRÉE "HARA-KIRI", LA BIBLE POUR BEAUCOUP ENCORE AUTOURD'HUI.



1940. PREMIER MIRACLE : LA RESURRECTION DU GÉNÉRAL DE GAULLE, REVENU D'ENTRE LES MORTS. LE GÉNÉRAL DIT À CAVANNA : "J'AI EU UNE VISION : TU DOIS CRÉER "CHARLIE HEBDO". AINSI FUT FAIT."



C'EST AINSI QUE, PAR LES ÉCRITURES DE "CHARLIE HEBDO", LA FRANCE CONNUT LE PARADIS DE L'ÉCOLOGIE, DE L'ANTIMILITARISME ET DE L'AMOUR À L'ÉNERGIE SOLAIRE. CE QUI ÉTAIT BON.



1981. ÉLECTION DE FRANÇOIS MITTERRAND ET DÉBUT DE LA TRAVERSÉE DU DÉSERT POUR "CHARLIE HEBDO", QUI SUSPEND SA PARUTION.



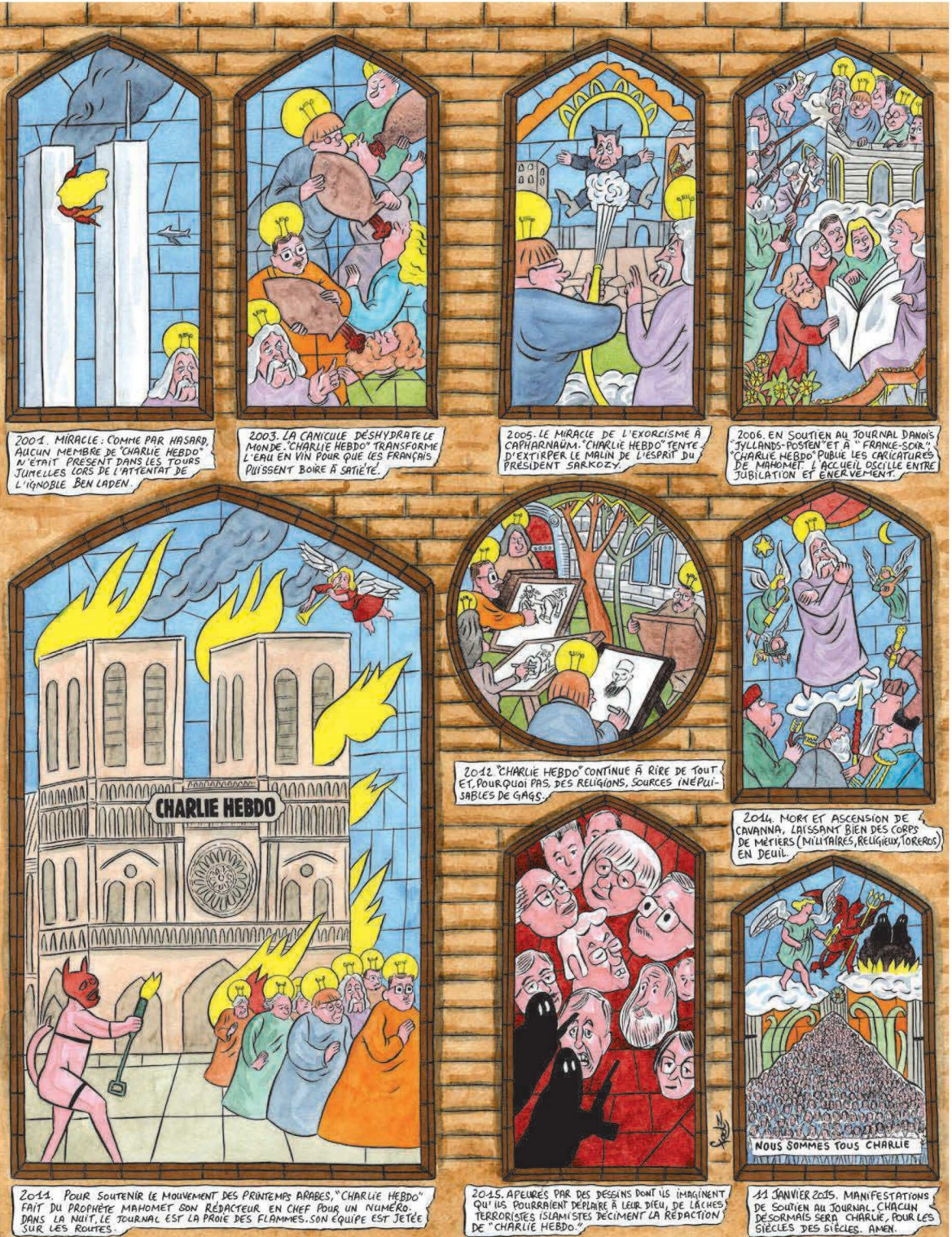
1974. LA BONNE JOIE ET L'ALLÉGRESSE ÉTAIENT PARTOUT ET IL FUT MÊME DÉCIDÉ DE GUÉRIR LE PRÉSIDENT POMPIDOU DE SES CÉDÈMES. GEORGES DIT À CAVANNA : "JE CONSTRUIRAI UN CENTRE DÉDIÉ À L'ART ET LUI DONNERAI TON NOM POUR TE REMERCIER DE CE MIRACLE." LE CENTRE FUT CONSTRUIT MAIS, SE RAVISANT, POMPIDOU LUI DONNA FINALEMENT SON PROPRE NOM. (VOUS POUVEZ VÉRIFIER : C'EST DANS LE 14^e ARRONDISSEMENT DE PARIS.)



1992. RESURRECTION DE "CHARLIE HEBDO". LES ANNÉES MITTERRAND FINISSENT DANS UN ÉCLAT DE RIRE, ET CHACUN CE SOUVIENT DE CETTE PRÉMONITION D'ANDRÉ MALRAUX : "LE XXI^e SIÈCLE SERA "CHARLIE HEBDO" OU NE SERA PAS."



LE PREMIER ABONNÉ À "CHARLIE HEBDO" BRANDISSANT SON EXEMPLAIRE



CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Habemus boulodrome

Le pape estime que la pétanque est « un sport riche en humanité ». Surtout pour lapider la femme adultère.

Don Camillo

Denzel Washington est devenu pasteur d'une église évangélique. Ses prêches ne pourront pas être pires que ses rôles.

France insoumise

Pour 12 % des Français, le départ des Juifs de France est une bonne chose. Torquemada envisage de se présenter en France aux prochaines législatives.

Passeiro thermique

Après une promesse du pape de passer à l'énergie verte, le Vatican inaugure un toit photovoltaïque. Mais les avortements et le mariage des prêtres restent au diesel.

Œcuménisme

En Albanie, création d'un micro-État musulman comme le Vatican. En revanche, les imams pédophiles n'auront pas de micropénis.

Merci saint patron

La religion prend de plus en plus de place au travail. Les open spaces, trop bruyants, seront remplacés par des confessionnaux et des burqas, plus intimes.

Mercato

Pour Kylian Mbappé, « Dieu a un plan pour tout le monde ». D'ailleurs, il a prévu de racheter le PSG et le Barça.

Vendetta

La Bible va être traduite en corse. Le plus dur sera de traduire le passage de Sodome et Gomorre sans déclencher des représailles entre les familles.

Radicalisation

Pourquoi un homme est-il entré dans une église de Saint-Germain-en-Laye le jour de Noël en criant « Allah akbar » ? Parce que « allez-vous faire enculer », ça ne choque plus personne.

Trente deniers

Selon la police, les Frères musulmans veulent rendre la France charia compatible. Pour LFI, c'est fait, pour le PS, c'est en cours, pour les autres, il reste l'argent du Qatar.

Martyr inclusif

Premier pèlerinage des chrétiens LGBT+ à Rome en 2025. Pour respecter leur identité, ils seront envoyés au Colisée et dévorés par des lions LGBT+.

Apparition

Le pape prépare la future gouvernance de l'Église. Ségolène Royal a fait savoir qu'elle était disponible.

Opium du peuple

Une marque chrétienne associe le thé à la Bible. Et la Sainte Vierge au GHB.

Noces de Cana

Des historiens prouvent que Jésus n'est pas né le 25 décembre. Et qu'il serait mort en sortant du Macumba de Bethléem dans la nuit du 31.

3615 Domina

En Malaisie, un homme fouetté dans une mosquée pour avoir passé du temps seul avec une femme. Alors qu'en France il y en a qui payent pour ça.